

Les
Chansons Populaires
de la Haute-Savoie

RECUEILLIES PAR

M. JEAN RITZ

Compositeur de musique



ANNECY
IMPRIMERIE ABRY

LIBRAIRE-ÉDITEUR

—
1899

PRÉFACE

La chanson populaire tend à disparaître de nos campagnes comme ont disparu les anciennes coutumes auxquelles elle était intimement liée. Où sont les longues veillées où plusieurs familles se réunissaient pour décortiquer le chanvre à la lueur fumeuse des croësu, pendant que la chanson ailée planait sur l'assemblée, passant des bouches ridées des vieilles grand'mères aux lèvres fraîches de leurs petits-enfants ? Où sont les joyeuses moissons où, à la nuit tombante, gars et jeunes filles, groupés derrière les lourds charriots chargés de gerbes, marchaient, les bras enlacés à la taille, oubliant leur fatigue en chantant « Petite Marjolaine » ? Et les soirs de vendange aux soupers plantureux ? Et les chants des lavandières alternant avec ceux des ateliers voisins, que sont-ils devenus ?

La saine gaieté n'existe plus.

Parcourez les villes : les lavoirs et les ateliers sont muets ; dans la campagne, quelques groupes isolés chantent encore de temps à autre, mais là, comme sur les hauts sommets, les chansonnettes rapportées du régiment remplacent peu à peu la chanson populaire. C'est pourquoi nous avons cru devoir réunir en un volume tous les chants anciens de la Haute-Savoie que nous avons pu recueillir, afin de les sauver de l'oubli.

Notre moisson aurait sans doute été plus complète si nous avions trouvé auprès de quelques personnes des arrondissements de Bonneville et de Thonon le concours qu'elles nous avaient promis : quand on est sur place, en contact journalier avec les paysans, il est facile d'assister aux fêtes, réunions, veillées qui existent encore et de noter au passage les chants populaires qui s'y succèdent en toute liberté, tandis qu'un étranger excite toujours de la timidité si ce n'est de la méfiance. Les personnes âgées, surtout, craignent de paraître ridicules. Combien de fois, avant l'audition des meilleurs morceaux de ce volume, avons-nous obtenu cette réponse : « C'est trop vieux, je n'oserai jamais chanter ça. »

Agissant par nous-même, nous avons noté scrupuleusement ce qui nous était chanté, contrôlant les variantes, parfois si nombreuses, afin d'avoir une musique et un texte aussi exacts que possible. Et quand nous parlons d'exactitude, nous l'appliquons aux mélodies telles qu'elles se chantent à l'heure présente, car nombreuses doivent être les transformations subies par quelques-unes depuis leur origine.

Nous laissons aux spécialistes du folk-lore le soin de les déterminer, nous bornant, pour notre modeste part, à la satisfaction d'avoir condensé les renseignements nécessaires pour leurs études comparatives.

JEAN RITZ.



(Extrait de la *Revue savoisienne*.)

La Pernette.

Nous donnons la primeur à *La Pernette*, une chanson populaire ancienne et très répandue dans l'Est et le Centre de la France. Il en existe plusieurs versions, la musique et les paroles variant un peu et quelquefois beaucoup, d'un département à un autre. Celle que nous publions ci-après est une des plus belles que nous connaissions, elle nous a été chantée par M^{me} Provent, à Sevrier.

Allegreto quasi andantino.



La Pernette se lè-ve Tra la la la la la la la la

la la la la la la la La Per-nette se lè ve Trois

heur' avant le jour. Trois heur' a - vant le jour.

La Pernette se lève
Trois heur' avant le jour.

Sa mère vient lui dire :
Pernette qu'avez-vous ?

Ell' prend sa colognette
Et son joli p'tit tour,

Avez-vous mal de tête.
Ou bien le mal d'amour ?

Tous les tours qu'elle tourne.
Fait un soupir d'amour.

Je n'ai pas mal de tête.
Mais bien le mal d'amour.

Je veux mon ami Pierre Si vous pendez mon Pierre,
Qui est dans la prison. Vous me pendrez aussi.

Oh ! pour ton ami Pierre... Dessus le pont de Nantes
Demain nous le pendrons. On nous enterrera.

Tous les passants qui passent
Prieront Dieu pour nous.

En voici une autre version que nous avons entendu chanter dans notre jeunesse, et dont nous n'avons retenu que les paroles du premier couplet.

Andantino.

La Par-net-ta sê li - vê la Par-net-ta sê
li - vê Trêz heures d'a-vant jhor Trêz heures
d'avant jhor.

Dans les chansons que veut bien nous communiquer M. Constantin, nous trouvons une *Pernette* en patois que nous avons copiée il y a une dizaine d'années. Elle n'a pas la modulation en *la* mineur de la première, mais elle paraît plus complète, car elle s'achève par la cadence sur la tonique.

Andantino.

La Par - netta sê li - vê Tra la la la la
la la la la la la la la La Par - netta sê



Le texte en patois est incomplet et ne fait d'ailleurs que reproduire une partie du texte français.

Dans une version annécienne, nous trouvons trois couplets qui n'existent pas dans celle de M^{me} Provent.
Après :

Je n'ai pas mal de tête
Mais bien le mal d'amour.

nous lisons :

Ne pleure pas Pernette	Avec le fils d'un prince
Nous te marierons	Ou le fils d'un baron.

Je ne veux pas de prince
Ni de fils de baron.

Le reste comme précédemment.

M. Despine (*Revue savoissienne*, année 1865, p. 55)
a publié une *Pernette* qui, après :

Je pleur' mon ami Pierre
Qui est dans la prison.

se termine ainsi :

Si l'on pendenait Pierre	Tous les passants qui passent
Pendenez-moi-z-aussi.	En prendront une fleur
Couvrez Pierre de roses	Diront adieu en larmes
Et moi de toutes fleurs.	Aux pauvres trépassés.

Profitez du temps.

Cette gracieuse mélodie nous a été chantée par M. François Tissot, d'Annecy ; elle a été entendue au col des Aravis, lancée à pleine voix par une bergère.

Andantino. long long



Les plaisirs sont doux D'être auprès de vous, La
bel - le. Je soupire à vos genoux Je brû-le d'a-
mour pour vous. Les plaisirs sont doux. De - moi - selle,
D'être auprès de vous.

Les plaisirs sont doux

D'être auprès de vous.

La belle,

Je soupire à vos genoux.

Je brûle d'amour pour vous.

Les plaisirs sont doux,

Demoiselle.

D'être auprès de vous.

Peut-on voir vos yeux

Sans être amoureux,

La belle !

Ils sont doux et gracieux.

Ils sont tout remplis de feux.

Peut-on voir vos yeux,

Demoiselle.

Sans être amoureux !

D'avoir tant d'amants
C'est compromettant.

La belle,

Il faut en prendre un des deux.
Et l'autre lui dire : adieu.

D'avoir tant d'amants.

Demoiselle.

Ça vaudra bien mieux.

Profitez du temps
De vos dix-huit ans,

La belle,

Car il deviendra un temps
Où vous serez sans amant.

Profitez du temps.

Demoiselle.

De vos dix-huit ans.

Petite Madeleine.



Petite Madeleine. veux-tu te marier ?

Oh ! oh ! oh !

Veux-tu te marier ?

Comment me marierais-je quand je n'ai point d'amant.

Oh ! oh ! oh !

Quand je n'ai point d'amant ?

Tu en avais bien trente, tous des beaux compagnons.

Oh ! oh ! oh !

Tous des beaux compagnons.

Le plus jeune des trente disait une chanson.

Oh ! oh ! oh !

Disait une chanson.

La chanson qué vous dites, voudrais bien la savoir.

Oh ! oh ! oh !

Voudrais bien la savoir.

Mettez les pieds en barque, chanson vous apprendrez.

Oh ! oh ! oh !

Chanson vous apprendrez.

Elle mit les pieds en barque et se mit à pleurer.

Oh ! oh ! oh !

Et se mit à pleurer.

De quoi pleurer la belle, pourquoi tant soupirer ?

Oh ! oh ! oh !

Pourquoi tant soupirer ?

Je pleur' mes amourettes du joli temps passé.

Oh ! oh ! oh !

Du joli temps passé.

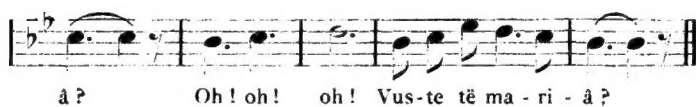
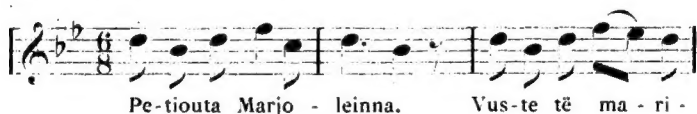
Il existe plusieurs variantes de cette chanson. L'une d'elles commence ainsi :

Petite Madeleine, veux-tu te marier ?

Comment me marierais-je de tant d'amants que j'ai ?

Tu en avais bien trente, etc., etc.

Version de Saint-Julien, communiquée à M. Constantin par M. Duval :



A Marlioz, une autre version commence par :

O ptita Mardoleinna.
Vus-te tẽ marià ?

Version de M. Despine. (*Revue savoisienne*, année 1869, page 31) :

Ma ptiouta Mardoléna.
Vus-te tẽ marià ?

Chansons de conscrits.

Quand on parle de chansons de conscrits. la première qui se présente à la pensée de tout Annécien est :

Ce que je regrette en partant.
C'est le tendre cœur de ma maîtresse.

Quel est celui d'entre nous qui ne l'a entendue les jours de tirage ou de révision ? Elle était chantée dans toutes nos communes. Cette année, pour la première fois, son air bien connu n'a point frappé nos oreilles. En revanche, nous avons entendu les violoneux et la grosse caisse qui, depuis quelques années, tendent à remplacer — remplacer, est-ce bien le mot ? — la chanson populaire.

Nous publions cette version telle qu'elle nous a été chantée par M. François Richard, de Sevrier, mais le premier couplet étant peu répandu, nous appliquerons les notes sur le troisième par lequel la plupart de nos conscrits commençaient cette chanson.

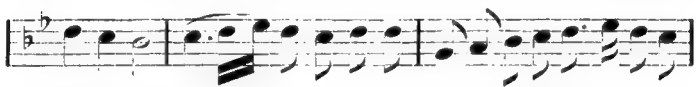
Un peu lent et à pleine voix.



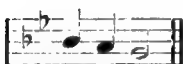
Mon père vient tout en pleurant. Adieu, mon



fil, mon espoir ! Et ma mère aussi : Adieu, mon



très cher fils. Après t'avoir nourri, C'est à présent que tu t'en



vas périr.

1.

Qui veut entendre une chanson.

Une chanson bien composée ?

Cell' d'un citoyen

Ayant le cœur humain,

Pauvre républicain

Dont on ne connaîtra jamais la fin.

2.

Partons conscrits subitement.

A peine à la fleur de notre âge.

Il nous faut partir,

Camarades conscrits.

Il nous faut obéir,

Quand on devrait y laisser notre vie.

3.

Mon père vient tout en pleurant :

Adieu, mon fils, mon espérance ! —

Et ma mère aussi :

Adieu, mon très cher fils,

Après t'avoir nourri,

C'est à présent que tu t'en vas périr.

4.

Mon cher papa, embrasse-moi,
C'est pour la dernière fois que je te parle.
Adieu, mon papa,
Et ma chère mama,
Et ma sœur, je m'en vas.
Peut-être jamais l'on n' se reverra.

5.

Ce que je regrette en partant
C'est le tendre cœur de ma maîtresse.
Après l'avoir tant aimée
Et tant considérée
De toutes nos amitiés.
C'est à présent qu'il m'y la faut quitter.

Cette chanson doit être incomplète, il n'y a pas de liaison entre le premier et le second couplet. Au cinquième couplet, il faudrait :

C'est l' tendre cœur de ma maîtresse.

mais nos conscrits n'ont jamais fait l'ellision de l'*e*, au lieu de lier deux notes *ré* et *do* sur « C'est », ils ont appliqué « C'est » sur le *ré* et « le » sur le *do*. Au troisième vers du même couplet « Après » est de trop, il faudrait :

L'avoir tant aimée,
Et tant considérée,
Après tant d'amitiés.

mais en supprimant le premier « Après » nous n'aurions plus la chanson que nous connaissons : son titre, dans plusieurs communes, étant *Après l'avoir tant aimée*.

Même observation pour le second vers du dernier couplet, qui est certainement défectueux, mais qui existe dans toutes les versions que nous possédons. :

Une seule version diffère pour le cinquième vers du

dernier couplet. elle remplace « Et ma sœur, je m'en vas » par « A la guerre je m'en vas ».

Dans une chanson de conscrits en cinq couplets, recueillie par M. Vincent d'Indy dans le Vivarais et publiée par M. Tiersot, le quatrième couplet est pareil à notre quatrième et le dernier commence par ces deux vers :

Adieu, papa. adieu, maman.

— Adieu, mon fils, bonne espérance !

La musique est presque la même, mais les deux premiers vers se répètent deux fois, et, chose singulière, ils ne se répètent que pour le quatrième couplet qui est notre troisième, les autres ayant deux vers de plus. Nous croirions volontiers que la poésie du Vivarais est plus moderne : elle est, d'ailleurs, plus correcte que la nôtre.

Ma bell' Madelon.

Cette chanson était aussi répandue que la précédente dans les communes de l'arrondissement d'Annecy, mais les conscrits ne connaissaient que deux ou trois couplets de la première, alors qu'ils chantaient le texte complet de *Ma bell' Madelon*.

Allegretto.



Ma Made - lon, je dois par - tir. Je suis conscrit. faut o - bé-



ir, Je dois servir la France, Et adieu donc, et adieu



donc. Je dois servir la France. ma bell' Ma-de - lon !

1.

Ma Madelon, je dois partir,
Je suis conscrit, faut obéir ;
Je dois servir la France,
Et adieu donc, et adieu donc,
Je dois servir la France,
Ma bell' Madelon.

5.

Je te l'assure, sur ma foi.
Je penserai toujours à toi.
Je te serai fidèle.
Et adieu donc, et adieu donc.
Je te serais fidèle,
Ma bell' Madelon.

2.

Mon cher amant, toi tu t'en vas,
Moi, me voilà dans l'embarras.
C'est bien chose cruelle !
Et adieu donc, et adieu donc,
C'est bien chose cruelle,
Ma bell' Madelon.

6.

Tu le dis, mais, en garnison,
L'on trouve toujours l'occasion :
Pour tous il y a des belles.
Et adieu donc, et adieu donc.
Pour tous il y a des belles,
Ma bell' Madelon.

3.

Dans l'embarras, comment dis-tu,
Crains-tu que j' ne retourne plus,
Tu as donc peur que j' meure ?
Et adieu donc, et adieu donc,
Tu as donc peur que j' meure,
Ma bell' Madelon ?

7.

Je te promets de retourner
Et aussitôt de t'épouser ;
Compte sur ma promesse.
Et adieu donc, et adieu donc.
Compte sur ma promesse,
Ma bell' Madelon.

4.

Mon cher amant, c'est que j'ai peur
Qu'une autre belle ait ton cœur
Voilà pourquoi je pleure.
Et adieu donc, et adieu donc,
Voilà pourquoi je pleure,
Ma bell' Madelon.

8.

Quand tu seras au régiment,
Tu m'écritas de temps en temps,
Envoie de tes nouvelles.
Et adieu donc, et adieu donc.
Envoie de tes nouvelles,
Ma bell' Madelon.

9.

Je t'écirai, sèche tes pleurs.
Tu es la seule dans mon cœur,
Va, ne sois pas en peine.
Et adieu donc, et adieu donc.
Va, ne sois pas en peine.
Ma bell' Madelon.

10.

Je sens mon cœur rempli d'espoir
Mais, voici l'heure du départ.
Je promets de t'attendre.
Et adieu donc, et adieu donc.
Je promets de t'attendre,
Ma bell' Madelon.

11.

Madelon. faut se dire adieu,
En se quittant les larm' aux yeux.
Viens me faire la conduite,
Et adieu donc, et adieu donc,
Il faut que l'on se quitte,
Ma bell' Madelon.

La Fiancée du Conscrit.

Cette chanson est connue dans notre région sous le titre de *Le beau Jour du Tirage*. Le premier couplet, qui lui donne son véritable caractère, est peu répandu; on commence par le second, en transformant « Quand vint l' jour du tirage » en « Le beau jour du tirage ». C'est sur les paroles de ce second couplet que nous donnons la musique, telle que nous l'avons entendu chanter un jour de révision.

Modérément.



Le beau jour du ti - rag' La 'bell' fondit en larmes.



Tou - jours pleurant, toujours en gémissant, toujours en



at - ten - dant le sort de son a - mant.

1.

C'était un' jeune fille
Qui s' mit l'amour en tête.
Elle s'éprit
D'un garçon du pays
Qui, la saison finie,
Devait être conscrit.

3.

De loin, le voit venir
Avec ses beaux plumaches,
Des beaux rubans
Garnis d'or et d'argent.
« Belle, si tu m'aimais.
« Je te les donnerais. »

2.

Quand vint l' jour du tirage.
La bell' fondit en larmes.
Toujours pleurant,
Toujours en gémissant
Toujours en attendant
Le sort de son amant.

4.

De tous ces beaux rubans
Je ne me soucie guère,
J'aimerais mieux
Fixer tes beaux yeux bleus,
Que de te voir partir.
Adieu, mon cher amant.

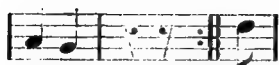
5.

Quand tu seras là-bas,
M'écritas-tu des lettres ?
Oh ! oui. oh ! oui.
Toutes les trois semaines.
Un mois. sans plus tarder.
La bell' je t'écirai.

Dans la version suivante, notée à Nâves par M. Provent, professeur au lycée de Tourcoing, la phrase musicale des deux premiers vers est plus longue d'une mesure.



Le beau jour du ti - ra - ge. La bell' fondit en



(Le reste comme ci-dessus.)

larmes.

Tou-

Dans quelques communes, on chante un couplet de plus et les premier, troisième et quatrième sont modifiés, les voici :

1.

C'était un' jeune fille
Qui s' mit l'amour en tête.
Elle se le mit
Pour un jeune garçon
Qui par malheur tirait
A la conscription.

4.

Tous ces beaux rubans,
Ils sont à toi, ma chère,
Ceinture en or
Et beaux bouquets d'argent,
Quand je partirai
Je te les donnerai.

3.

De loin le voit venir
Avec ses beaux plumaches :
Tête baissée,
Les larmes aux yeux
Tout en criant : « Grand dieux,
Que je suis malheureux ! »

5.

De tous ces beaux rubans.
Je ne me soucie guère :
J'aimerais mieux
Ta figure à mes yeux,
Que tous ces beaux rubans
Garnis d'or et d'argent.

Le second et le dernier couplet comme à la première version.

Le Départ pour l'Amérique.

Andantino.



Je me suis enga - gé, charmante Eugé - ni - e, sur



1.

3.

Je me suis engagé,
Charmante Eugénie,
Sur mer, je vais voguer
Jusqu'en Amérique.
Si je quitte ce bon port,
C'est avec tristesse,
Mais dans peu je reviendrai,
Charmante maîtresse.

Avant que de partir,
Viens, que je t'embrasse,
L'anneau que j'ai au doigt,
Je t'en fais hommage.
Dans cinq ans, je reviendrai
De ce long voyage,
La belle, je t'aimerai
Encor davantage.

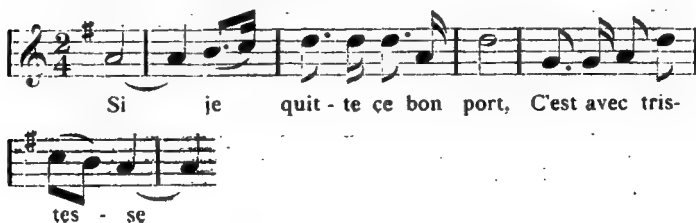
2.

4.

Oh ! va, amant ingrat,
Où sont les promesses
Que tu me fis hier ?
Amant, tu me laisses.
Ne m'avais-tu pas promis
Ton amour extrême.
De m'aimer jusqu'au tombeau,
Autant que toi-même ?

Amant, n'entends-tu pas,
La trompette sonne,
Le vaisseau n'attend pas,
Le canon résonne.
Nous aurons le vent du nord,
La mer nous est bonne.
Nous arriverons au port.
Charmante mignonne.

La version notée par M. Provent diffère un peu aux troisième et quatrième vers.



J'ai relevé quatre versions différentes pour le premier vers de cette chanson :

Je pars pour m'engager...
Je me suis engagé...
Je vais m'engager...
Adieu, je vais partir...

Les quatre premiers vers du quatrième couplet sont souvent remplacés par ceux-ci :

Amant, il faut partir :
Le canon résonne.
Déjà midi, midi,
La trompette sonne.

Charmante Rosalie

ou la Fille engagée au Régiment.

Andantino.

The musical score is written on three staves in 6/8 time with a key signature of one sharp (F#). The melody is simple and catchy, with a mix of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the staves, aligned with the notes. The first staff ends with a fermata over the final note. The second and third staves end with a double bar line.

Je vienstedire « adieu », Charmante Ro-sa - li - e, Je
pars demain ma - tin. Tout rempli de cha - grin, Bell'
donne-moi ton cœur ; Je suis ton ser-vi - teur.

1.

Je viens te dire : « adieu ».
Charmante Rosalie,
Je pars demain matin,
Tout rempli de chagrin.
Bell' donne-moi ton cœur :
Je suis ton serviteur.

2.

Pour te donner mon cœur.
La chose est impossible :
Tu pars au régiment,
Tu resteras longtemps ;
Tu trouveras des fleurs
Qui charmeront ton cœur.

3.

Amant, tu n'y sais pas
Ce qui me prend envie ?
C'est d'aller avec toi
Au service du roi.
Dedans ton régiment
Il y a de beaux enfants.

4.

Pour venir avec moi,
Quitte l'habit de fille
Et mets-toi en garçon ;
Demain, nous partirons.
Je t'y ferai rentrer
Dans ces beaux grenadiers.

5.

Elle a servi sept ans,
Sept ans dedans l'Afrique.
Nul ne la connaissait
Que son p'tit officier.
Ell' allait s' promener
Avec son bien-aimé.

6.

Au bout de ces sept ans,
Se livre une bataille.
Au milieu du combat,
La belle, blessée au bras,
S'écrie, à haute voix :
« Je ne suis plus soldat. »

7.

Si tu n'es pas soldat,
Faut te faire connaître ?
« Une fille de vingt-deux ans
Qui a servi sept ans,
Elle a bien mérité
L' congé d' son bien-aimé. »

Deux variantes au cinquième couplet :

Personne ne la connaissait
Qu'un p'tit sous-officier
Qui allait s' promener
Avec sa bien-aimée.

Nul ne la connaissait
Qu'un petit officier.
Ell' causait avec lui,
C'était son bon ami.

La Fille engagée au Régiment.

Allegretto.



J'é - tais en I - ta - li - e, Je me suis enga - gé De-
dans la compa - gni - e Des fameux grena - diers. J'étais
en I - ta - li - e, Je me suis en - ga - gé, Dedans la
compa - gni - e Des fameux grena - diers.

1.

J'étais en Italie,
Je me suis engagé
Dedans la compagnie
Des fameux grenadiers.

2.

J'ai reçu une lettre
De mon commandant,
Qu'il me fallait rejoindre
Dedans mon régiment.

3.

Maudite soit la lettre !
Et maudit soit le jour
Que mon amant me quitte
Dedans mes plus beaux jours !

4.

J'aurais bien grande envie
De partir avec toi,
Dedans la compagnie
Des grenadiers du roi.

5.

Vite, elle se déguise
Et s'habille en garçon,
Semblant, en son costume,
A un vaillant dragon.

6.

Mais la première balle
Lui traversa le bras.
Hélas ! la pauvre fille
Ne put rester soldat.

7.

Rentourne-toi, ma fille,
Dedans notre pays,
Tu te tiendras tranquille,
Je t'épouserai.

8.

Prêtez-moi de l'encre
Et du papier blanc,
De l'argent pour boire
Dans mon régiment.

Le Soldat qui a tué son Capitaine.

Andantino.



Je me suis-t-enga - gé Pour l'amour d'une
blon - de. Ce n'est pas les ca - deaux qu'el-
le m'y a don - nés, C'est les doubles bai - sers
Qu'ell' m'y a re - fu - sés.

1.

Je me suis-t-engagé
Pour l'amour d'une blonde.
Ce n'est pas les cadeaux
Qu'elle m'y a donnés,
C'est les doubles baisers
Qu'ell' m'y a refusés.

2.

En mon chemin faisant
J' rencontr' mon capitaine,
Mon capitain' me dit :
« Où vas-tu sans-souci ? »
Je m'en vais à Mâcon,
Rejoind' mon bataillon.

3.

Mon capitain' me dit :
« Ce n'est point là ta route. »
Je pose mon sac à terre,
Mon sabre au bout du bras,
Et je m'y battis là
Comme un vaillant soldat.

5.

Soldat de mon pays,
N'y dites pas à ma mère.
Dites lui-z-y plutôt
Que je suis, à Bordeaux,
Prisonnier des Anglais...
Ne m'verra plus jamais.

4.

Du premier coup tiré
Je tue mon capitaine.
Mon capitaine est mort
Et, moi, je vis-t-encor !
Peut-être que, dans trois jours,
Cà sera-z-à mon tour.

6.

Qui m'y feront mourir ?
Sera mes camarades.
Qu'on m'y bande les yeux
Avec un ruban bleu,
Qu'on m'y fasse mourir
Sans m'y fair' trop souffrir.

7.

Et, quand je serai mort,
Qu'on coup' mon corps en quatre,
Qu'on l'envoie-z-à Paris,
A Paris, chez ma mie,
Quand ell' verra celà,
Ell' s'en repentira.

Chantée par M. Voisin Joseph, d'Annecy.

Les Regrets du Soldat mortellement blessé.





1.

Le vingt-cinque du mois d'avril
Soldats de guerre, il faut partir.
Il faut partir en Angleterre,
Il faut partir, soldats de guerre.

2.

En Angleterre débarqués,
On nous a mis tous à tirer.
En avant comme en arrière
Le sang coulait comme rivière.

3.

Le colonel vient à passer :
« N'y a-t-il personne de blessé ? »
Il n'y a que moi, mon colonel,
Il n'y a que moi, le porte-enseigne.

4.

Mon porte-enseigne, mon ami,
Te fâche-t-il bien de mourir ?
Tout le regret que j'ai au monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

Ta blonde, on l'enverra chercher
Par quatre de nos grenadiers.
Quatre officiers de la marine
Iront la chercher dans la ville.

6.

De tant loin qu'il la voit venir,
De pleurer ne peut se tenir :

« Ne pleure pas, ma chère blonde,
« Je vais aller dans l'autre monde. »

7.

J'engagerai mon ceinturon,
Ma giberne et mon éperon.
Moi, j'engagerai ma coiffure,
Amant, pour guérir ta blessure.

8.

Mie, n'engage rien pour moi :
Je suis au service du roi.
N'engage rien pour moi, ma blonde,
Car ma blessure est trop profonde.

Chantée par M^{me} Jacquet, âgée de 75 ans.

Dans une version bretonne, c'est le capitaine qui est
blessé ; dans une version canadienne, c'est le contre-
maître.

L'Amant malheureux.

Un jour, tout en m'y promenant Tout le long de la grand'

ru - e, En mon che - min j'ai rencon -

tré U - ne jo - lie fil - le parfaite à mon gré.

1.

Un jour, tout en m'y promenant
Tout le long de la grand'rue,
En mon chemin j'ai rencontré
Une jolie fille parfaite à mon gré.

2.

Or, je lui dis, tout en riant : —
Belle, êtes-vous mariée ? —
Oh ! non, non, mon gentil dragon,
Jamais je n'en ai eu l'occasion.

3.

Oh ! tiens, voilà mon anneau d'or,
Il te servira pour gage.
Je m'en irai au régiment,
En attendant que tu aies dix-huit ans.

4.

Il n'en fut pas au régiment.
Que son père la marie
Avec un vieux tout gris, tout blanc ;
Son petit cœur en était mécontent.

5.

Permettez-moi, mon cher papa,
Que j'écrive-z-une lettre
A mon amant du temps passé
A celui que mon cœur a tant aimé.

6.

Il n'en eût pas la lettre en mains
Qu'il se mit en fondre en larmes,
En s'écriant : « Suis-j' malheureux,
C'est ma maîtresse qui m' fait ses adieux.

7.

Soldats, je n'y survivrai pas,
Vous aurez mon héritage,
Vous écrirez à mes parents
Que je suis mort dedans le régiment.

Les Amants constants.

Andantino.

L'a - mitié d'un gar - çon et cel - le d'une
fil - le sont bien restés sept ans dans les pa -
ys, sans jamais s'y mettre en ou - bli.

1.

L'amitié d'un garçon
Et celle d'une fille :
Sont bien restés sept ans dans les pays,
Sans jamais s'y mettre en oubli.

2.

Au bout de ces sept ans,
S'habille en cavalière,
En cavalier' s'habille proprement
Pour aller voir son cher amant.

3.

Arrivée à Paris,
Elle se mit à chanter.
Elle disait une si bell' chanson
Que son amant n'entend le son.

4.

Si loin la voit venir,
Lui présente son verre :

« A ta santé, mie jolie, je bois,
Prends ton verre et fais comme moi. »

5.

Si j'avais du papier,
De l'encre pour écrire,
Ah ! j'écrirais un' lettre à mes parents
Que j'ai trouvé mon cher amant.

Chantée par M. Thévenet, avoué à Annecy.

J'entends le Ranssignolet.

L'é - tait un vigne - ron qui n'avait qu'une fil - le, J'en -
3 tends le ranssi - gno - let, L'é - tait un vigne - ron qui
n'avait qu'une fil - le.

L'était un vigneron qui n'avait qu'une fille,
J'entends le ranssignolet,
L'était un vigneron qui n'avait qu'une fille.

Un jour il l'envoya pour travailler sa vigne,
J'entends le ranssignolet,
Un jour il l'envoya pour travailler sa vigne.

N'eût pas coupé trois brots, la fill' fut endormie,
J'entends le ranssignolet,
N'eût pas coupé trois brots, la fill' fut endormie.

Lorsque vinr't à passer trois chevaliers d'Hongrie,
J'entends le ranssignolet,
Lorsque vinr't à passer trois chevaliers d'Hongrie,

L' premier vint à passer : « Voilà-t-une endormie ! »
J'entends le ranssignolet,
L' premier vint à passer : « Voilà-t-une endormie ! »

L' deuxièm' vint à passer : « Elle est encor jolie ! »
J'entends le Ranssignolet,
L' deuxièm' vint à passer : « Elle est encor jolie ! »

L' troisièm' vint à passer : « Je la prends pour ma mie ! »
J'entends le ranssignolet,
L' troisièm' vint à passer : « Je la prends pour ma mie ! »

Il la prit, l'emmena dans son château d'Hongrie,
J'entends le ranssignolet,
Il la prit, l'emmena dans son château d'Hongrie.

Chantée par M. Thévenet.

Rossignolet des Bois.

Lentement.



Rossignolet des bois, Rossignolet



sau - va - ge, Apprends-moi ton langage, Apprends-moi-z'à



1.

Rosignolet des bois, rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi-z-à parler,
Apprends-moi la manière comment l'on doit s'aimer.

2.

Garçon qui fait l'amour doit avoir bonne grâce,
Doit avoir bonne grâce
Et n'être point trompeur,
A sa chère maîtresse, il doit garder l'honneur.

3.

Belle, dans ton jardin, il y a de belles roses,
Il y a de belles roses
Qui ont si bonne odeur,
Permettez-moi, la belle, d'en cueillir une fleur.

4.

Non, je ne permets pas que l'on touche à mes roses;
Apportez-moi la lune,
Le soleil à la main,
Vous cueillerez les roses qui sont dans mon jardin.

5.

Le jeune amant s'en va, là-haut sur la montagne
Croyant prendre la lune,
Le soleil à la main.
La chos' fut impossible, la bell' le savait bien.

Communiquée par M. Provent, de Nâves.

Marguerite est bien malade.

Andantino.

Margue - rite est bien ma - la - de, Il lui faut le méde -
 cin, Margue - rite est bien ma - la - de, Il lui faut il lui
 faut Il lui faut le méde - cin.

1.

Marguerite est bien malade,
 Il lui faut le médecin,
 Marguerite est bien malade,
 Il lui faut le médecin.

2.

Le médecin dans sa visite } *bis*
 Il lui défendit le vin.

3.

Médecin va-t-en-z-au diable, } *bis*
 Moi qui aime tant le vin.

4.

Si je meurs que l'on m'enterre } *bis*
 Dans la cave où est le vin.

5.

Les deux pieds contr' la muraille, } *bis*
 La tête sous le rubin.

6.

S'il en tombe quelques gouttes
Sera pour me rafraîchir. } *bis*

7.

Mais si le tonneau s'enfonce
J'en boirai-t-à mon loisir. } *bis*

8.

Qui est-ce qui sonnera les cloches,
Ce sera les sacristains. } *bis*

9.

Quatr' vignerons de Bourgogne
Porteront les coins du drap. } *bis*

10.

Qui est-ce qui portera le deuil,
Ce sera les marchands de vins. } *bis*

Chantée par M. François Richard, de Sevrier.

Amour malheureux.

Andante non troppo lento.



Le soleil et la lu - ne sont bien brillants, Les yeux de



ma mai - tres - se sont plus charmants.

1.

Le soleil et la lune
Sont bien brillants,
Les yeux de ma maîtresse
Sont plus charmants.

2.

Mon père, aussi ma mère,
N'ayant que moi,
Un jour me viennent dire :
Marie-toi.

3.

Moi, je dis à mon père :
J'obéirai,
Celle que mon cœur aime
J'épouserai.

4.

Celle que ton cœur aime,
Si tu la prends,
Cent fois je te renie
Pour mon enfant.

5.

L'enfant, en grand' colère,
S'en est allé
Au château de la belle,
La saluer.

6.

Or donc, bonjour Annette,
Non sans-souci
Je m'en vais à la guerre
Le roi servir.

7.

Le soleil et la lune
Sont bien brillants,
Les yeux de ma maîtresse
Sont plus charmants.

Chantée par M. Richard François, de Sevrier.

La Demande en Mariage.

(XVII^e SIÈCLE.)

Andantino.





1.

Dedans Paris, y avait une brune (*bis*)
Croyant d'y faire mon bonheur
Je voulais lui donner mon cœur.

2.

Jeune garçon, faut l' dire à mon père, (*bis*)
A mon père, à tous mes parents,
S'ils veulent bien, moi j'y consens.

3.

Bon paysan, donne-moi ta fille (*bis*)
Donne-la moi en te priant,
Tu nous rendras le cœur content.

4.

Ma fille est encor trop jeune, (*bis*)
A peine elle a fini quinze ans !
Faites l'amour en attendant.

5.

Faire l'amour, ne le veux plus faire : (*bis*)
Garçon qui fait l'amour longtemps
Risque bien de perdre son temps.

6.

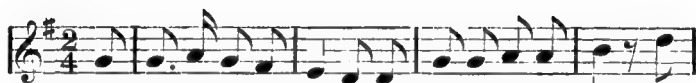
Je m'en irai sur la montagne, (*bis*)
J'y ferai construire une tour
Pour y renfermer mon amour.

7.

J'y ferai faire une chapelle. (*bis*)
Tous les amants qui passeront
Prieront Dieu pour ce garçon.

Chantée par M^{me} Richard François.

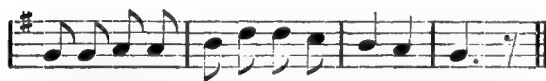
La Demande repoussée.



J'ai fait u-ne maî-tresse, Huit jours, y a pas longtemps, J'i-



rai la voir di-manche, lun-di, sans trop at-tendre, mar-



di, sans y manquer, j'irai la deman-der.

1.

J'ai fait une maîtresse,
Huit jours, y a pas longtemps;
J'irai la voir dimanche,
Lundi, sans trop attendre,
Mardi, sans y manquer,
J'irai la demander.

2.

Je pass' devant la porte,
Je lève mon chapeau :
« Bonjour la compagnie,
Sans oublier ma mie,
Vot' fille je viens d'mander
Sans savoir sa pensée. »

3.

Le pèr', devant la porte,
Entend ces compliments :
« Demand' la à sa mère
D'une amitié sincère,
D'une amitié de cœur,
Tu seras son vainqueur. »

4.

La mère, dans sa chambre,
Entend ce discours-là :
« Si ma fille a fait faute,
Elle en boira la sauce.
Ma fill' n'est pas pour vous,
Galant, retirez-vous. »

5.

Ŝ'il faut que j'me retire,
Je me retirerai ;
Dans un couvent d'ermites,
Pour l'amour d'une fille
Ermite je serai,
Jamais n' la reverrai.

7.

Mignonne, ma mignonne,
Prête-moi ton mouchoir
Pour essuyer les larmes
Coulant sur mon visage :
Les larmes de mes yeux
Sont pour te dire « adieu ».

6.

Le frèr', par la fenêtre,
Répond tout hardiment :
« Tout bas, tout bas, ma mère,
C'est un garçon que j'aime,
C'est un garçon d'honneur,
Ne vaut-il pas ma sœur ? »

8.

Mignonne, ma mignonne.
Prête-moi ton couteau
Pour partager la pomme
Que j'ai dedans ma poche ;
Nous la mang'rons tous deux
En faisant nos adieux.

9.

Mignonne, ma mignonne,
Prête-moi tes ciseaux
Pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble :
L'alliance de l'amour
Ne dure pas toujours.

Communiquée par M. Provent, de Nâves.

Le Portrait de ma Maîtresse.



Grand Dieu que je suis à mon ai - se Quand



j'ai ma mie auprès de moi. De temps en temps je la ca -



resse en lui di - sant : em - bras - se - moi.

1.

Grand Dieu, que je suis à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi,
De temps en temps je la caresse
En lui disant : « Embrasse-moi. »

2.

Comment veux-tu que je t'embrasse
Puisque tu t'éloignes de moi ?
On dit que tu vas à la guerre
Dans le Piémont, servir le roi.

3.

Ceux qui t'ont dit cela, ma mie,
Ils t'ont bien dit la vérité :
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé pour s'en aller.

4.

Quand tu seras sur ces frontières,
A moi tu n'y penseras pas :
Tu penseras aux étrangers
Qui sont cent fois plus bell's que moi.

5.

Je ferai faire une peinture
Semblable à ton joli portrait,
Je la mettrai dans ma ceinture,
Chaque jour, je l'embrasserai.

6.

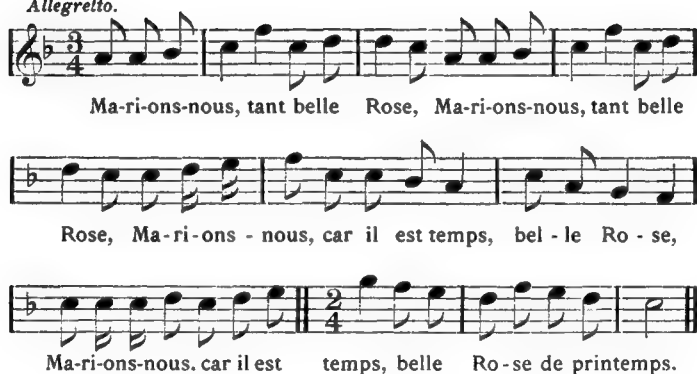
Que diront-ils, tes camarades
Quand ils verront ce portrait-là ?

Je leur dirai : « C'est ma maîtresse.
Jamais mon cœur ne l'oubliera. »

Musique copiée à Nâves par M. Provent.

Belle Rose.

Allegretto.



Ma-ri-ons-nous, tant belle Rose, Ma-ri-ons-nous, tant belle
Rose, Ma-ri-ons-nous, car il est temps, bel-le Ro-se,
Ma-ri-ons-nous, car il est temps, belle Ro-se de printemps.

1.

Marions-nous, tant belle Rose (*bis*),
Marions-nous, car il est temps,
Belle Rose,
Marions-nous, car il est temps,
Belle rose de printemps.

2.

Comment veux-tu que j' me marie (*bis*)
Moi qui n'ai pas encor quinze ans,
Belle Rose,
Moi qui n'ai pas encor quinze ans,
Belle rose de printemps.

3.

Combien te donne-t-on pour gage ? (*bis*)

Où mènè donne cent francs par an.

Belle Rose,

On me donne cent francs par an,

Belle rose de printemps.

4.

Viens avec moi, tant belle Rose (*bis*)

J' te donnerai quat' fois autant.

Belle Rose,

J'te donnerai quat' fois autant.

Belle rose de printemps.

5.

Je ne vais point seule chez les hommes (*bis*)

Avant que d'être mariée,

Belle Rose,

Avant que d'être mariée,

Belle rose de l'été.

6.

Tu remporteras la victoire (*bis*),

La couronne sur le front,

Belle Rose,

La couronne sur le front,

Belle rose de saisons.

Chantée par M^{lle} Joséphine Richard.

Le Retour du Croisé.

Andantino.



Ger - maine se pro - mè - ne Dans ses jardins fleu-ris. Trois
cavaliers pas - sant, Trois ca - va - liers gen - tils lui dirent :
ô Germai - ne, que faites-vous i - ci, Trois ci.

1.

Germaine se promène
Dans ses jardins fleuris.
Trois cavaliers passant, trois cavaliers gentils
Lui dirent : ô Germaine,
Que faites-vous ici ?

2.

Je vais sur la falaise
Voir si, dans l'horizon,
Je ne vois point flotter l'étendard du baron ;
Messires, je suis aise,
Entrez dans mon donjon.

3.

Dites-moi si le sire
Armory de Gusman
Quitte la Palestine et tous ses mécréants,
Et finit d'en occire
Pour revenir céans ?

4.

Ah ! sous votre visière,
Je ne puis moult vous voir.
Messire, vous pleurez ? Vierge ! au seuil du manoir,
Verrai-je à sa bannière
Flotter un crêpe noir ?

5.

Doux époux de ma vie,
Las ! qu'es-tu devenu ?
Au camp de Saladin, que t'est-il advenu ?
Au deuil tout me convie,
Mon Dieu, tout est perdu !

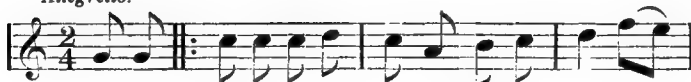
6.

Ne pleure pas, Germaine,
Ton époux est céans.
Lors, détachant son casque et le genoux ployant
Lui dit : « Ma souveraine,
D'amour, refais serment. »

Manuscrit de M. Belly-Moisin (1806). Chantée par
M. Adolphe Belly.

De quoi nourrit-on les Femmes ?

Allegretto.



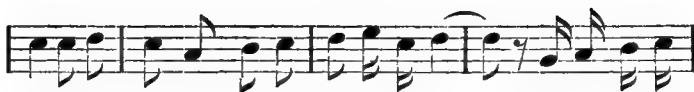
De quoi nourrit-on les femm' De quoi les nour - rit -



on ? Rigodon.

De quoi

De l'eau de la ri -



vière, de grands coups de bâ - ton, Ri - godon. Ri - go - di - go -



don, ri - godon don - daine, ri - go - di - go - don, rigodon, don - don.

1.

De quoi nourrit-on les femmes,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
De l'eau de la rivière,
De grands coups de bâton.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

2.

De quoi nourrit-on les filles,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
Du son de la musique,
Du son du violon.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

3.

De quoi nourrit-on les hommes,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
Du bon vin de la treille,
D'un morceau de jambon.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

Communiquée par M. Provent.

La Belle au Jardin d'Amour.

Andantino.



La belle est au jar-din d'a - mour, Là -
haut de - puis u - ne se - mai - ne, Son pè - re la cher-
che partout Et son amant est en grand' pei - ne.

1.

La belle est au jardin d'amour,
Là-haut, depuis une semaine,
Son père la cherche partout
Et son amant est en grand' peine.

2.

Allez donc dire à ce berger
S'il l'avait vue, qu'il nous renseigne.
Berger, berger, aurais-tu vu
Passer ici ma bien-aimée ?

3.

Le berger répondit d'abord :
« Comment était-elle habillée ? »
Son mouchoir est en satin noir,
Avec sa robe de futaine.

4.

Elle est là-haut sur ces coteaux,
Assise auprès d'une fontaine ;

Entre ses mains tient un oiseau
Lui racontant toutes ses peines.

5.

Oiseau, que tu es donc heureux
D'être entre les mains de ma belle !
Car, moi qui suis son amoureux
Je ne puis point m'approcher d'elle.

6.

Faut-il être près du rosier
Sans y pouvoir cueillir la rose ?
Cueillez, cueillez, mon bien-aimé,
Car c'est pour vous que je l'arrose.

Connue en Bretagne, dans le Boulonnais, le Doubs,
etc., etc.

Rupture.

Andantino quasi allegretto.

Mon cher amant, je m'en re - pens, mon cher a-

mant, je m'en re - pens, Mon cher a-mant, je m'en re-

pens, d'avoir tant ai - mé, J'voudrais vous voir au-cu-ne

fois dedans l'an - née.

1.

Mon cher amour, je m'en repens (*ter*)
D'avoir tant aimé ;
J'voudrais vous voir aucune fois
Dedans l'année.

2.

Oh ! dites-moi, mie, pourquoi (*ter*)
Vous ne m'aimez pas,
Vous ai-je pas récompensée
Du temps passé.

3.

Je t'ai vu battre l'autre jour (*ter*),
Mais, bien promptement,
Je suis rentrée dans mon jardin,
Le cœur chagrin.

4.

N'avais-tu pas l'épée en main (*ter*)
Et l'anneau au doigt ?
L'anneau d'or que tu as au doigt
Il est à moi.

5.

Tiens, le voilà ton anneau d'or (*ter*)
Et marie-toi.
Je me soucie de ton anneau
Comme de toi.

6.

Mon cher amour, je m'en repens (*ter*)
D'avoir mal parlé,
Si tu voulais un doux baiser,
Serais charmée.

7.

Oh ! non, mie, il n'en est plus temps (*ter*)
De te repentir :
Vous m'avez donné mon congé,
Moi, je l'ai pris.

8.

Et adieu donc, fille sans cœur (*ter*).

Pleine de vanité.

Si tu veux d'autre amant que moi.

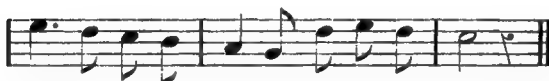
Va le chercher.

Là-haut sur la Montagne.

Andante.



Là - haut sur la mon - ta - gne, Il y a un pré. Les



perdrix et les cailles Y vont chan - ter.

1.

Là-haut, sur la montagne,

Il y a un pré ;

Les perdrix et les cailles

Y vont chanter.

2.

J'ai pris mon arbalète,

J'y suis allé ;

Croyant en tuer quatre,

J'ai tout manqué.

3.

C'est le cœur de ma mie

Que j'ai blessé.

Mie, ma douce amie,

T'ai-je fait mal ?

4.

Un petit peu, pas guère.

Si j'en mourrais,

Un baiser de ta bouche

Me guérirait.

L'Infidèle.

Andantino.



J'ai re - çu ma bil - let - te, En
guerre il faut al - ler : Ma charmante maî - tres - se Ne
fait rien que pleu - rer.

1.

J'ai reçu ma billette,
En guerre il faut aller :
Ma charmante maîtresse
Ne fait rien que pleurer.

4.

Belle, ouvre donc ta porte
A ton fidèle amant
Qui revient de la guerre,
De son beau régiment.

2.

Né pleure pas, la belie,
Un jour je reviendrai,
Je te rendrai contente
Et je t'épouserai.

5.

Je n'ouvre pas ma porte
A l'heure de minuit
Car je suis fiancée
Avec un autre ami.

3.

La campagne finie,
L'amant est revenu.
A la porte de la belle
Trois petits coups frappa.

6.

Que les fill's sont trompeuses !
A l'âge de dix-huit ans
El' font mille promesses
A leurs jeunes amants.

7.

Apportez-nous à boire
Du vin, encor du vin
Pour chasser l'humeur noire
Pour noyer mes chagrins.

Variante pour le quatrième couplet :

Belle, ouvre donc ta porte
A ton amant chéri
Qui revient de la guerre,
Plaira-t-il de l'ouvrir ?

Dimanche au Soir.

Allegretto.

Di - manche au soir, m'a pris la fan - tai - si -

e, Oh! di - manche au soir, m'a pris la fan - tai - si -

e, C'est d'al - ler voir cel - le que j'aime

tant depuis longtemps.

1

Dimanche au soir, m'a pris la fantaisie,
Oh ! dimanche au soir, m'a pris la fantaisie,
C'est d'aller voir celle que j'aime tant,
Depuis longtemps.

2.

Tout en passant, passant devant sa porte,
Oh ! tout en passant, passant devant sa porte :
Ouvrez, ouvrez, la bell', si vous m'aimez,
J'veux vous parler.

3.

Je n'ouvre point, j'connais pas vot' langage,
Oh ! je n'ouvre point, j'connais pas vot' langage,
Allez, allez tout droit au cabaret
Boire et chanter.

4.

Tout en rentrant : « Bonjour dame l'hôtesse »,
Oh ! tout en rentrant : « Bonjour dame l'hôtesse,
Apportez-nous une bouteill' de bon vin
Sur mon chagrin.

5.

Apportez-nous le tonneau sur la table,
Oh ! apportez-nous le tonneau sur la table,
Nous le boirons et nous le payerons,
C'est la raison. »

La Belle aux Dragons

ou la Fille perdue.

Allegretto.



De - dans la vill' de Nantes, Tout en s'y prome - nant, De-



dans la vill' de Nantes, Tout en s'y prome - nant, S'y



promenant si doucement, Le long de la ri - vière,



Avec ses trois jo - lis dragons, La belle s'y pro - mène.

1.

Dedans la vill' de Nantes,
Tout en s'y promenant,
S'y promenant
Si doucement
Le long de la rivière.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

2.

En passant la rivière.
La belle s'est mouillé
Son cotillon,
Son blanc jupon,
Sa chemine bien fine.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

3.

Son père ainsi qu' sa mère
Qui s'en vont la chercher,
L'ont tant cherchée.
Qu'ils l'ont trouvée
Le long de la rivière.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

5.

Si vous saviez, mon père.
Que l'on est bien ici,
L'un coup' mon pain,
L'autr' tir' mon vin,
L'autre me verse à boire.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

4.

Son pèr' lui dit : « Ma fille,
Il faut s'en retourner. »
Oh ! non, papa
Chère mama
Je suis fille engagée.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

6.

Quand il vient le dimanche.
Cela va beaucoup mieux :
L'un fait mon lit,
L'autr' ma toilette
A la mode nouvelle.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

7.

Si vous allez à Nantes
Faites des compliments,
Des compliments
A mes parents,
A ma sœur Joséphine.
Avec ses trois jolis dragons
La belle s'y promène.

Comment cette chanson, assez répandue dans nos campagnes, nous est-elle venue de la Bretagne où elle se chante encore avec des variantes ?

Les Regrets de l'Ermite.



L'autre jour en m'y promenant Tout le long du bois si char-
mant, En mon chemin, j'ai rencon - tré u - ne tant belle de - moi-
selle Toute à mon gré.

1.

L'autre jour, en m'y promenant
Tout le long du bois si charmant,
En mon chemin, j'ai rencontré
Une tant belle demoiselle,
Toute à mon gré.

2.

Lors, je lui lève mon chapeau,
Je la salue bien comme il faut
En lui disant : Viendriez-vous
Dedans mon petit ermitage,
Pour quelques jours ?

3.

Oh ! oui, l'ermite, j'irai bien,
Je m'habillerai avec soin,
Beaux souliers rouges, jupon vert,
Pour aller voir votre ermitage,
Dans le désert.

4.

Si j'avais su ton arrivée,
Cailles, perdrix, j'aurais tuées,
J'en aurais fait provision,
Pour faire, dans mon ermitage,
Collation.

5.

Collation a bien duré
Trois jours, trois nuits, sans s'arrêter ;
« Je ne peux plus sentir ton vin,
« Laisse-moi cueillir une rose
« Dans ton jardin. »

.....

7.

Pendant qu'ermite je serai,
Aux filles je ne me fierai.
J'en avais une tant à mon gré,
Hélas ! la petite friponne
M'a bien trompé.

Le Seigneur et la Bergère.

Allegretto quasi andantino.



Que fais-tu donc ber-gè-re, seu-let-te dans les champs ? Tu



y souffres la pluie, le froid, le mauvais temps.

Que fais-tu donc, bergère, seulette dans les champs ?
Tu y souffres la pluie, le froid, le mauvais temps.

Je n'y souffre ni pluie, ni froid, ni mauvais temps,
Filant ma colognette, gardant mes moutons blancs.

Oh ! charmante bergère, me veux-tu pour berger ?
Nous irons à l'ombrete, là-bas dans ton beau pré.

Mon brave gentilhomme, vous vous moquez de moi,
Vous n'avez pas la mine, la mine d'un bourgeois.

Allez trouver ces dames qui sont de qualité,
Et laissez les bergères seulettes dans leur pré.

Oh ! aimable bergère, tu ne sais ton bonheur,
Le noble gentilhomme te fait beaucoup d'honneur.

Rentre dans mon carosse, quitte ton blanc troupeau,
Tu seras riche dame, là-bas, dans mon château.

Monsieur, pour vos richesses, carosses et château,
Il ne me prend envie de quitter mon troupeau.

Les oiseaux de campagnes sont cent fois plus hardis
Que les oiseaux de cage, aussitôt qu'ils sont pris.

J'ai parcouru la ville et vu tous les marchands,
De boutique en boutique, pour vous faire un présent.

J'ai rien trouvé, la belle, qui soit digne de vous,
Qu'un petit cœur fidèle qui tombe à vos genoux.

Et si le loup approche de ton joli troupeau
Nous marcherons ensemble défendre tes agneaux.

Variante :



Tu y souffres la pluie, le froid, le mauvais temps.

La Bergère et le Monsieur

ou Petite Sylvie.

(PATOIS D'ANNECY.)



Pe - ti - te Syl - vi - e, ser - vante à Monsieur,



Dis-moi donc, la bell', Que fais-tu en ces lieux ? Dë



fi - lö ma co - lo - nyë, dë gârdö mô meu - ton È



can la né vin, dë rênt'r' à la mé - son.

— Petite Sylvie, servante à Monsieur,
Dis-moi donc, la bell', que fais-tu en ces lieux ?
— Dë filö ma coloniyë, dë gârdö mô meuton,
È can la né vin, dë rênt'r' à la mëson.
(*Je file ma quenouille, je garde mes moutons,
Et, quand la nuit vient, je rentre à la maison.*)

2.

— Petite Sylvie, quels sont tes amus'ments ?

Qu'est-ce qu'une fille qui n'a pas d'amants ?

— 'T-ou qê vò mē dētē ? 'T-ou q'ê q'on-n aman ?

Jamé ma mārē m'ē-n a fé sēnblan.

*(Qu'est-ce que vous me dites ? Qu'est-ce que c'est qu'un
Jamais ma mère ne m'en a fait semblant.)* [amant ?

3.

— Petite Sylvie, les mēr' n'en parlent pas,

Mais l'amour aux filles ne le dit-il pas ?

— 'T-ou qê vò mē dētē ? 'T-ou q'ê qè l'amour ?

Jamé dé ma vīa d'ē-n é avwi parlâ.

*(Qu'est-ce que vous me dites ? Qu'est-ce que c'est que l'a-
Jamais de ma vie je n'en ai entendu parler.)* [mour ?

4.

— Petite Sylvie, tu me fais bien souffrir,

Oui, de vrai, ma fille, tu me fais mourir.

— 'T-ou q'ê vò fou prēndrē pē vò fēr' gari ?

Çhi l'apotiqérō dē vrē vo-z i cri.

*(Qu'est-ce qu'il faut prendre pour vous faire guérir ?
Chez l'apothicaire j'irai vous le chercher.)*

5.

— De l'apothicaire je n'ai pas besoin,

Mon cœur et mon âme sont entre tes mains.

— 'T-ou qê vò mē dētē ? Dē nē tēnyō rēn,

Rēn qê ma colonyē dē ritā dē lin.

*(Qu'est-ce que vous me dites ? Je ne tiens rien,
Rien que ma quenouille de flasse de lin.)*

Communiquée par M. Aimé Constantin.

La Jardinière et le Seigneur.

Andantino.



Dis-moi, charman - te Ca - tin, Que fais-tu seule en ton jar -



din ? J'y cueil - le des fleurs Aux mil - le couleurs pour mon



ser - viteur. J'en veux faire un doux présent A mon fidèle a -



mant.

1.

Dis-moi, charmante Catin ¹,
Que fais-tu seule en ton jardin ?

J'y cueille des fleurs,
Aux mille couleurs,
Pour mon serviteur.

J'en veux faire un doux présent
A mon fidèle amant.

2.

Ah ! dis-moi, rare beauté,
Voudrais-tu bien me les donner ?
Choisissez, Monsieur,

1. Diminutif de Catherine. Ce mot n'avait pas alors la signification qu'on lui prête aujourd'hui.

Parmi ces œillets
Si beaux, si bien faits,
La fleur qui vous plaira mieux
Sera pour vos beaux yeux.

3.

La fleur que je choisirai
N'est ni la rose, ni l'œillet,
C'est tes beaux yeux bleus.
Doux et gracieux,
Dont j' suis amoureux.
Belle, je t'offre mon cœur
Et je veux ton bonheur.

4.

Je crois bien que vous riez
Ou bien, Monsieur, que vous rêvez,
Moi, fille de rien,
Je n'ai pour tout bien,
Que mon entretien ;
Voudriez-vous épouser
La fill' d'un jardinier ?

5.

Quoique fill' d'un jardinier,
Belle, tu as su me charmer.
Prends ce diamant,
Coûtant mille francs,
Je t'en fais présent.
Tu seras dame d'honneur
La femm' d'un grand seigneur.

6.

Adieu donc, mon beau jardin,
Adieu rosier, mon beau rosier,
Je pars demain matin,
C'est sûr et certain
Que je vais bien loin.
J' m'en vais voir l'appartement
De mon fidèle amant.

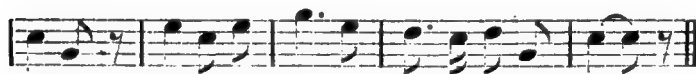
La Bergère et le Seigneur.



Accepte donc, charmante berge - rette, Toi que mon cœur ai-



me de si longtemps, Ce doux bouquet printanier de vi-o-



lettes. En atten - dant la fleur du doux printemps.

1.

— Accepte donc, charmante bergerette.
Toi que mon cœur aime de si longtemps.
Ce doux bouquet printanier de violettes.
En attendant la fleur du doux printemps.

2.

— Dê rêchèvrê vò é vòtrê violètê ?
Dê rêchèvrê la fê d'on gran sényeur ?
Allâ alyeu contâ vòtrê florètê,
Dê nê sé pâ pë r'chèvrê tan d'oneu.
*(Je recevrai vous et vos violettes ?
Je recevrai la foi d'un grand seigneur ?
Allez ailleurs conter vos fleurettes :
Je ne suis pas pour recevoir tant d'honneur.)*

3.

— Dis-moi, Nanon, le nom de ton village ?
— Aprenyi-le, Monsu, vò le sari.
(Apprenez-le, Monsieur, vous le saurez.)

— Qu'y a-t-il donc dans ton charmant bocage ?

— On grou lourdau, monsu, quan v'z y sari.

(Un gros lourdaud, Monsieur, quand vous y serez.)

4.

— Pourquoi, Nanon. es-tu si rigoureuse ?

— E vö, monsu, ét' vò tan-t amoèreu ?

(Et vous, Monsieur, êtes-vous tant amoureux ?)

— J' suis amoureux pour te rendre amoureuse.

— E mē, monsu, pē mē moqā dē vò.

(Et moi, Monsieur, pour me moquer de vous.)

5.

Dē crēye bin qē vò-z éte sincère,

Pē vò-z âmā, y ē-t impossible à mē ;

E pwé, d'alieu, votron ran n'mē plé guère,

D'âme bin mīd restā qēman dē sé.

(Je crois bien que vous êtes sincère,

Pour vous aimer, cela m'est impossible,

Et puis, d'ailleurs, votre rang ne me plaît guère,

J'aime bien mieux rester comme je suis.)

6.

— Adieu, Nanon, je quitte ton village.

— E mē, monsu, d'y vveu tojhor rēstā.

(Et moi, Monsieur, j'y veux toujours rester.)

— Je me retire en un vieil ermitage.

— E mē, monsu, dian mon pastorā.

(Et moi, Monsieur, dedans mes pâturages.)

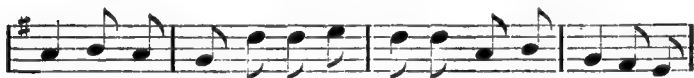
Communiquée par M. Jacques Sermet, de Salanches.

Le Mari malheureux.

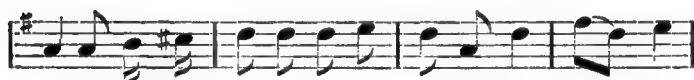
Allegretto moderato.



Vėtiā la Sin-Jan q'a - ri-vē, Ntron va - lē va mo-



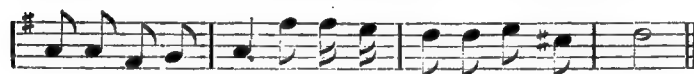
dā. Fòdra l'ògméntā son gajhō, S'on vu l'fèrē rēs-



tā. Sē ntron va - lē vin à mo - dà, Nō 'par - din tò.



E fā mé d'uvrā diēn on jhò qē mē é vò. Tra la la



la la la la la Tra la la la la la la.

1.

Vėtiā la Sin-Jan q'arivē,
Ntron valē va modā,
Fòdra l'ògméntā son gajhō
S'on vu l'fèrē rēstā.
Sē ntron valē vin à modā
Nō pardin tò :
E fā mé d'uvrā diēn on jhò
Qē mē é vò.
Tra la la la, etc.

*(Voici la Saint-Jean qui arrive,
Notre valet va partir,
Il faudra lui augmenter son gage.
Si on veut le faire rester.
Si notre valet vient à partir,
Nous perdons tout.
Il fait plus d'ouvrage en un jour
Que moi et vous.)*

2.

Savi-võ qin pan dẽ mējhõ
Can d'sé diên ma mēson ?
Dẽ mējhõ dẽ pan d'avênã,
E q'al pâ trô bon,
Ya bin d'bon pan diên ma mēson,
Mé n' pâ par mē,
Al ẽ pẽ ma diâblã dẽ fẽnã
E p' son valẽ.
Tra la la la, etc.
*(Savez-vous quel pain je mange,
Quand je suis dans ma maison ?
Je mange du pain d'avoine,
Et qui n'est pas trop bon.
Il y a bien de bon pain dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi ;
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)*

3.

Savi-vẽ qin vin dẽ bẽvõ .
Can d'sé diên ma mēson ?
Dẽ bẽvõ dẽ vin dẽ citre,
E q'al pâ trô bon.
Y a bin d'bon vin diên ma mēson,
Mé n'pâ par mē,
Al ẽ pẽ ma diâblã dẽ fẽnã
E p' son valẽ.
Tra la la la, etc.
*(Savez-vous quel vin je bois,
Quand je suis dans ma maison ?
Je bois du vin de cidre,
Et qui n'est pas trop bon.*

*Il y a bien de bon vin dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi.
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)*

4.

Děv'nà vi yōu dē droměssō
Can d'sé diēn ma mēson ?
Dē droměssō diēn la réçhě,
La tētā d'su on bēnon.
Y a on bon lyē diēn ma mēson.
Mé n' pā par mē,
Al ē pē ma diāblā dē fēnā
É p'son valē.
Tra la la la, etc.
(Devinez donc où je dors,
Quand je suis dans ma maison ?
Je dors dans la crèche
La tête sur une manne.
Il y a bien un bon lit dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi.
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)

Variante au premier couplet en patois de Saint-Jeoire, en Faucigny, recueillie par M. Constantin :

Vatīa la San-Diān q'aproche,
Nutron valē s'en va dman.
Savē-t-é battre à la granjhe !
Avē-t-é le cou du van !
Vô ne fariā pā d'on-n an
Ce q'é fassive d'on mē ;
S'é mode qin malor par mé !
Refrain : Tromlalali, lalilalēra ;
Troumlalali, laliloulā.

Autre version chantée par M. Jean Terrier, d'Annecy :

Allegretto modéré.





trên diên ma mê - son ? Dẽ vễõ su l'sũe d'la peură Tõ lò



jhor Lẽ va-lẽ a - v్వẽ la métră s'embrassan. Tradéri dẽ



ra lon la la lẽ ra Tradéri dẽ ra lon la la lẽ ra.

I.

Voli-võ don savẽ cẽ qẽ dẽ vễõ

Ên-n êtrên diên ma mẽson ?

Dẽ vễõ su l'sũe d'la peură,

Tõ lò jhor,

Lẽ valẽ av్వẽ la métră

S'embrassan.

Tradéridéra, lon la la léra (bis).

(Voulez-vous donc savoir ce que je vois

En entrant dans ma maison ?

Je vois sur le seuil de la porte,

Tous les jours,

Le valet et la maîtresse

S'embrassant.)

II.

Voli-võ don savẽ cẽ qẽ dẽ mễdyõ

Tõ lẽ lon dẽ la sẽson ?

Dẽ mễdyõ dẽ pan dẽ sễlă,

Tõ lò jhor,

Lẽ valẽ av్వẽ la métră

D'bon pan blian.

Tradéridéra, lon la la léra (bis).

(Voulez-vous donc savoir ce que je mange

Tout le long de l'année ?

Je mange du pain de seigle,

Tous les jours,

Le valet et la maîtresse

De bon pain blanc.)

3.

Voli-vö don savë cê qê dë bèvö

Tö lë lon de la sèson ?

Dë bèvö dë la piqétä,

Tö lô jhor,

Lë valë avwé la méträ

D'bon vin blian

Tradéridéra, lon la la léra (*bis*).

(Voulez-vous donc savoir ce que je bois

Tout le long de l'année ?

Je bois de la piquette

Tous les jours,

Le valet et la maîtresse

De bon vin blanc.)

4.

Voli-vö don savë su qê dë cuçhö

Tö lë lon dë la sèson ?

D'cuçhö su 'na ponyà d'palyë,

Tö lô jhor,

Lë valë avwé la méträ

Bon li blian.

Tradéridéra, lon la la léra (*bis*).

(Voulez-vous savoir sur quoi je couche

Tout le long de l'année ?

Je couche sur une poignée de paille,

Tous les jours,

Le valet et la maîtresse,

Bon lit blanc.)

5.

Dëman, é la fère à Fayarjhë,

Ntron valë va l'y r'ënä ;

Të gardëré la baraqä,

Të q' t'é vïeu,

Lë valë avwé la méträ

Març'hron mïeu.

Tradéridéra, lon la la léra (*bis*).

(Demain, c'est la foire de Faverges,

Notre valet va l'y conduire ;

Tu garderas la baraque (maisonnette),

Toi qui es vieux,

Le valet et la maîtresse

Marcheront mieux.)

Margotton et son Âne.

Moderato.



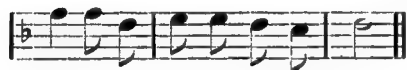
Quand Margotton s'rend au moulin, Filant sa quenouille de



lin, Ell' mon - te sur son â - ne. Lon - fri. lonfron, la



mèr' la Daudon, la Glaudin' la Joson, A che - val sur son



à - ne. A l'ombre d'un buis - son.

1.

Quand Margotton s'rend au moulin,

Filant sa quenouille de lin,

Ell' monte sur son âne :

Lonfri, lonfron, la mèr' la Daudon,

La Glaudin', la Joson,

Ell' monte sur son âne,

A l'ombre d'un buisson.

2.

Quand le meunier la voit venir,

De rire il ne peut se tenir :

« Attache là ton âne :

Lonfri, lonfron, etc. »

1. Reprendre au refrain le 3^e vers de chaque couplet.

3.

Pendant que le moulin tournait,
Qu'le meunier la bell' embrassait,
Le loup a mangé l'âne,
Lonfri, lonfron, etc.

4.

Le meunier la voyant pleurer,
Ne peut s'empêcher d' lui donner
De quoi rach'ter un âne.
Lonfri, lonfron, etc.

5.

Son mari, la voyant r'venir,
De pleurer ne peut se tenir :
« Cên n'é pâ lě nutr' ânõ ! »
(*Ceci n'est pas notre âne !*)
Lonfri, lonfron, etc.

6.

Ntron ân' avê lô qat' pi blan,
È lě mosô à l'avënyan,
Lě bē d'la cavă nēră.
Lonfri, lonfron, etc.
(*Notre âne avait les quatre pieds blancs*
Et le museau à l'avenant,
Le bout de la queue noire.)

7.

N' savi-võ pâ q'u mē dē mé.
Totē lē bētiē çhanjhon d'pé ?
È dins' q'a fé ntron ânõ.
Lonfri, lonfron, etc.
(*Ne savez-vous pas qu'au mois de mai*
Toutes les bêtes changent de peau ?
C'est ainsi qu'a fait notre âne.)

Le Mariage ridicule.

Allegretto.



Mon père m'y ma-ri - e, Verduron, verdu - rette, E - té



bin na croë sê - son. Verdu - rette, verdu - ron.

1.

Mon père m'y marie,
Verduron, verdurette,
Eté bin 'na croë sêson!
Verdurette, verduron.

*(Mon père me marie,
C'était bien une mauvaise saison !)*

2.

E m' balyë, ên mariajhō,
Verduron, verdurette,
Trê copë dë croëson.
Verdurette, verduron.
*(Il me donne, en mariage
Trois hectolitres de poires sauvages.)*

3.

Mô solâ 'ton dë mossă,
Verduron, verdurette,
La palyë é p' lô rêvon,
Verdurette, verduron.
*(Mes souliers étaient de mousse,
La paille est par les bords.)*

4.

Mon çhap'lë é d' bobinë.
Verduron, verdurette,
Inf'lâ u bë d'on bâton,
Verdurette, verduron.
*(Mon chapelet est en bobines.
Enfilées au bout d'un bâton.)*

5.

On m'mënë a l'églisë,
Verduron, verdurette,
Su on âne d'arcolon,
Verdurette, verduron.
*(On me mène à l'église
Sur un âne, à reculons.)*

6.

Can d' fure diên l'églisë,
Verduron, verdurette,
D' më mête a grëbolion,
Verdurette, verduron.
*(Quand je fus dans l'église,
Je m'accroupis.)*

7.

L'encorà vin mē dirē :
Verduron, verdurette,
« Q' fāt' itie a grēbolion ? »
Verdurette, verduron.
*(Le curé vient me dire :
« Que fais-tu là accroupie ? »)*

8.

E mē, dē liu répondō :
Verduron, verdurette,
« D' récitō m'n orēson. »
Verdurette, verduron.
*(Et moi, je lui répons :
« Je récite mon oraison. »)*

Chantée par M. François Richard, de Sevrier.

Il y avait, une fois, une fille.

Allegretto.



Y avē on viajh' na fēliē q'avē mā à-r-on dē Y avē on



vīajh' na fēliē q'avē mā à-r-on dē, Q'avē mā, mistin -



gētā, Q'avē mā, la bru - nēta, Q'avē mā à-r-on dē.

1.

Y avē on viajh na fēliē,
Q'avē mā à r-on dē. } *(bis)*
Q'avē mā, mistinguētā.
Q'avē mā, la brunētā,
Q'avē mā à r-on dē.
*(Il y avait, une fois, une fille
Qui avait mal à un doigt.
Qui avait mal, mistinguette,
Qui avait mal, la brunette,
Qui avait mal à un doigt.)*

2.

Francē 'tē diēn la rêchē } *(bis)*
Q'écotavē c' q'on dzē.
Q'écotavē, mistinguēta,
Q'écotavē, la brunēta,
Q'écotavē c' q'on dzē.
*(François était dans la crèche
Qui écoutait ce que l'on disait.
Qui écoutait, mistinguette,
Qui écoutait, la brunette,
Qui écoutait ce que l'on disait.)*

3.

Q'mè baré-tò, ma felié. } (bis)
D'iré tréré par tè,
D'iré tréré, etc.

(Que me donneras-tu, ma fille,
J'irai traire pour toi.)

6.

'Lin, tourt' iché, griliëtä, } (bis)
D'wè avé ton lafé.
D'wè avé, etc.

(Allons, viens ici, grillette,
Je veux avoir ton lait.)

4.

Dē tē baré ma bagă, } (bis)
Ma bēlă bag' ên-n ô.
Ma bēlă, etc.

(Je te donnerai ma bague,
Ma belle bague en or.)

7.

La griliët' a 'tă lēstă } (bis)
L'a jhingă du jharē.
L'a jhingă, etc.

(La grillette a été leste,
Elle a joué du jarret.)

5.

Va-t'ên m'charçhi la sēlă } (bis)
È lē pò du lafé,
È lē pò, etc.

(Va me chercher la chaise
Et le pot du lait.)

8.

L'a mtă Francé p' lé beusē } (bis)
Jusq'à sé diuē-z orliē,
Jusq'à sé, etc.

(Elle a mis François dans la fiente
Jusqu'à ses deux oreilles)

9.

Jamé d'ma viă dē rteurnö } (bis)
Tréré d' lafé p' lé flyē.

Tréré d' la, mistinguëtă, etc.

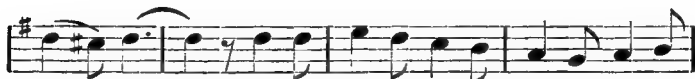
(Jamais de ma vie, je ne retourne
Traire du lait pour les filles.)

Chanson de Mensonges.

Allegretto.



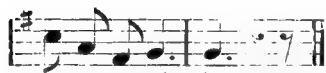
D'mē sé lē-vă dē gran matin, Pē-r a - lă à la



fē - ră, Dē crē - you d'étrē l'pro - mi, D'é viū q'lò-



zâtr' ên vniïvon, la la Tra la la la la lé ra, Tra la



lè - re la la.

1.

D'mě sé lèvà dē gran matin
Pē-r alà à la fèrà.
Dē crēyou d'êtrē l'promi,
D'é viu q'lô-z âtr' ên vniïvon, la la,
Tra la la la la la léra.
Tra la léra la la.
*(Je me suis levé de grand matin,
Pour aller à la foire,
Je croyais être le premier,
J'ai vu que les autres en venaient.)*

2.

Dē crēyou d'êtrē l'promi.
D'é viu q'lô-z âtr' ên vniïvön.
Dē alâvō p'açhtâ dē bu,
È s'é trovâ dē vaçhē, la la,
Trala la, etc.
*(Je croyais être le premier,
J'ai vu que les autres en venaient.
J'y allais pour acheter des bœufs,
Il s'est trouvé des vaches.)*

3 1.

D'é passâ dzò on pomi
Q'été çhardiâ dē râvê, la la, etc.
*(J'ai passé sous un pommier
Qui était chargé de raves.)*

4.

D'é çampâ mon parîò dsù,
È tonbâv' d'êngorsalyě, la la, etc.
*(J'ai jeté mon curoir 2 dessus,
Il tombait des groseilles.)*

1. On reprend toujours les deux derniers vers du couplet précédent.

2. Bâton qui sert à enlever la terre du soc de la charrue.

5.

D' sé alà lé ramassâ.
È s'è trovâ d' çhâtaniê, la la, etc.
*(Je suis allé les ramasser,
Il s'est trouvé des châtaignes.)*

6.

D'é prè lé vaçhê su mon cou.
La çharwi su ma têtâ, la la, etc.
*(J'ai pris les vaches sur mon cou,
La charrue sur ma tête.)*

7.

D'mê sé rêntornâ çhi nò.
Com' onnâ fotwâ bêtîê, la la, etc.
*Je me suis rentourné chez nous
Comme une fichue bête.)*

8.

Tot' lé mûçhê du plançhi
Sê fondivôn dê rirê, la la, etc.
*(Toutes les mouches du plancher
Se fondaient (pâmaient) de rire.)*

9.

La pê groussâ é tombâ.
È s'è cassâ la cwéssê, la la, etc.
*(La plus grosse est tombée
Et s'est cassé la cuisse.)*

10.

D'sé alà cri lê rabilîeu,
Lê rabilîeu dé muçhe, la la, etc.
*(Je suis allé chercher le rebouteur
Le rebouteur des mouches.)*

Chantée par M. François Tissot, d'Annecy.

La même (autre air et autre forme de couplets),
chantée par M. François Richard, de Sevrier.

Andantino.



Dê crêyou m'lêvâ matin, L'sêlûê sê cu - çhi - vê. Tint'î.



belle. à l'ombre d'un bois. Tint'i, belle. à l'ombre.

1.

Dē crēyou m' lēvá t matin.
L' sēliūē sē cuçhivē.
Tin-t'i, belle. à l'ombre d'un bois.
Tin-t'i, belle. à l'ombre.
*(Je croyais me lever matin,
Le soleil se couchait.
Tiens-t'y, belle, à l'ombre d'un bois,
Tiens-t'y, belle, à l'ombre.)*

2.

D'aláv' à la fērā.
Lô-z átrō n-ē vniivōn.
Tin-t'i, belle. etc.
*(J'allais à la foire,
Les autres en venaient.)*

3.

D' crēyou d'açhta on bù.
É s' trovā 'na mulā.
Tin-t'i belle. etc.
*(Je croyais acheter un bœuf,
Il s'est trouvé une mule.)*

4.

D'é passá dzò on pomi.
Q'té çhardià dē rávē.
Tin-t'i, belle. etc.
*(J'ai passé sous un pommier
Qui était chargé de rares.)*

5.

D'sé alá lé ramassá,
S'é trovā d'çhátaniē.
Tint'i, belle. etc.
*(Je suis allé les ramasser,
Il s'est trouvé des châtaignes.)*

1. á surmonté de l'accent aigu a un son qui se rapproche de ô.

6.

D'é prê la mûl' à mon cou.
Ma çharwi su ma têtâ.
Tin-t'i, belle, etc.
*(J'ai pris la mule à mon cou,
La charrue sur ma tête.)*

7.

D'mê sé rêtornâ çhi nô.
Com' onnâ fotwâ bêtîê.
Tin-t'i, belle, etc.
*(Je me suis rentourné chez nous
Comme une fichue bête.)*

8.

Tot' lé mûchè du plançi
Sê fondivôn dê rirê.
Tin-t'i, belle, etc.
*(Toutes les mouches du plancher
Se fondaient (pâmaient) de rire.)*

9.

La pë groussâ é tonbâ.
L' s'é cassâ la cwéssê.
Tin-t'i, belle, etc.
*(La plus grosse est tombée,
Elle s'est cassé la cuisse.)*

10.

Alá çharçi l' mēdēcin,
L' mēdēcin dé muçhē.
Tin-t'i, belle, à l'ombre d'un bois,
Tin-t'i, belle, à l'ombre.
*(Allez chercher le médecin,
Le médecin des mouches.
Tiens-t'y, belle, à l'ombre d'un bois,
Tiens-t'y, belle, à l'ombre.)*

Les trois Commères.

Allegretto moderato.



Nos é-tin duē, trê comârê, Nos é-tin duē, trê comá-rê,



tot' lé trê d'on bon vo-lê, Ti-ra lon, ti-ra lê ti-ra lon ton tê,



Tot' lé trê d'on bon volê.

1.

No-z étin' duē, trê comârê (*bis*),

Tot' lé trê d'on bon volê.

Tirā lon, tira lê, tirā lon ton tê,

Tot' lé trê d'on bon volê.

(*Nous étions deux, trois commères*

Toutes les trois d'un bon vouloir.)

2.

Nō sê dirôn l'on' à l'àtrā (*bis*)

Yòu lē bon vin sē tēniē.

Tirā lon, tirā lê, tirā lon ton tê,

Yòu lē bon vin sē tēniē.

(*Nous nous dûmes l'une à l'autre*

Où le bon vin se tenait.)

3.

Mê, dē passêrê p'la fnétrā (*bis*),

Passin-z-i tòtê lé trê.

Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê.

Passin-z-i tòtê lé trê.

(Moi, je passerai par la fenêtre,

Passons-y toutes les trois.)

4.

Can-t é fûrôn tòt' trê sùlê (*bis*).

S'acapirôn pē lô pē,

Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,

S'accapirôn pē lô pē.

(Quand elles furent toutes trois saoules,

Elles se prirent par les cheveux.)

5.

Yën' étê dari la peurtă (*bis*),

Lé-z âtrê cont' la parê.

Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,

Lé-z âtrê cont' la parê.

(L'une était derrière la porte,

Les autres, contre la paroi.)

Le Grain de Blé.



D'é açh - tâ on gron dē blâ, on gron dē blâ, tou la là



D'é açhta on gron dē blâ, on gron dē blâ, toula - li, toula -



là, On gron dē blâ, tou la lê - ra.

1.

D'é ačtâ on gron dē blâ,
On gron dē blâ, toulalâ ;
D'é ačtâ on gron dē blâ,
On gron dē blâ, toulali, toulalâ,
On gron dē blâ, toulalēră.
*(J'ai acheté un grain de blé,
Un grain de blé, toulala, etc.)*

2.

Dē l'é prē, dē l'é portâ
Vē lē moni, toulalâ, etc. ^{1.}
*(Je l'ai pris, je l'ai porté
Vers le meunier.)*

3.

Lē moni qē m' l'a molu,
M' l'a mi molu, toulalâ, etc.
*(Le meunier qui me l'a moulu
Me l'a moulu à moitié.)*

4.

Dē l'é prē, dē l'é portâ,
U bolonjhi, toulalâ, etc.
*(Je l'ai pris, je l'ai porté
Au boulanger.)*

5.

L'bolonjhi q' l'a enpâtâ
M' l'a mi empâtâ, toulalâ, etc.
*(Le boulanger qui l'a empâté,
Me l'a empâté à moitié.)*

6.

Dē l'é prē, dē l'é portâ
A l'enforni, toulalâ,
Dē l'é prē, dē l'é portâ
A l'enforni, toulali, toulalâ ;
A l'enforni, toulalēră.
*(Je l'ai pris, je l'ai porté
A l'enfourneur.)*

7.

L'enforni q' l'a informâ
M' l'a mi brulâ, toulalâ, etc.
*L'enfourneur qui l'a enfourné
Me l'a brûlé à moitié.)*

8.

Y en-n a fé diswi bô pon
È on levon, toulalâ, etc.
*(Il en a fait dix-huit beaux pains
Et un levain.)*

9.

Y en-n ẽ răstâ on țortilyon
Pē lē minon, toulalâ, etc.
*(Il en est resté un petit morceau
Pour le petit chat.)*

10.

Y en-n u cōre on garolē
Pē lē polē, toulalâ, etc.
*(Il y en eut encore une boulette
Pour le coq.)*

Communiquée par M. Aimé Constantin.

1. Tous les couplets se répètent d'après le modèle du premier.

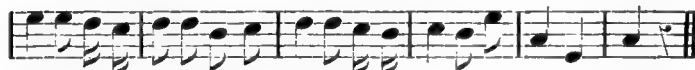
L'Alouette.

(PATOIS DE THÔNES.)

Allegretto quasi andantino.



Na brav' a - lu - iě - tă Matin s'tê lě - vâ; Matin



s'tê, marila, ri-ri, Tonton, mari, mari - là, Matin s'tê lě - vâ.

1.

Na brav' aluiětă
Matin s' tē lēvâ;
Matin s' tē, marilă, riri,
Tonton, mari, marilă,
Matin s' tē lēvâ.
(*Une jolie alouette
De bon matin s'était levée.*)

2.

Drê iô diên lé nîolē,
La pour' é montâ;
La pour' é, marilă, riri, etc.
(*Droit en haut dans les nues,
La pauvresse est montée.*)

3.

Lé, on la parchvivē,
S'on la vëiē pâ;
S'on la vë... marilă, riri, etc.
(*Là, on l'entendait
Si on ne la voyait pas.*)

4.

Lé, on l'entēdivē
Tirliri chantâ;
Tirliri, marilă, riri,
Tonton, mari, marilă,
Tirliri chantâ.
(*Là, on l'entendait
Chanter ses tirliri.*)

5.

Lé, l' fassé d' prēhîrē
Pē tō lou danâ;
Pē tō lou, etc.
(*Là, elle faisait des prières
Pour tous les damnés.*)

6.

Pwé su çlà nohirē
L'ē vnîu s'arposâ;
L'ē vnîu s'ar'... etc.
(*Puis sur ce vieux noyer,
Elle est venue se reposer.*)

7.
La brançhè 'tê sètā.
L'ézé a tombā;
L'ézé a, etc.
(*La branche était sèche,
L'oiseau est tombé.*)

8.
Ma pour' aluiētā,
T' é-tō bin fé mā ?
T' é-tō bin, etc.
(*Ma pauvre alouette,
T'es-tu bien fait du mal ?*)

9.
Dē m' sé rontu l'ālā
D'é lē cou cassā;
D'é lē cou, etc.
(*Je me suis rompu l'aile,
J'ai le cou cassé.*)

10.
U pi dē çli âbrō,
Pē mē consolā,
Pē mē con... etc.
(*Au pied de cet arbre,
Pour me consoler.*)

11.
Awé d' boqē rōsē
Dē l'é êntarā;
Dē l'é ên... etc.
(*Avec des fleurs roses,
Je l'ai enterrée.*)

Communiquée par M. Aimé Constantin.

La Marion sur un Pommier.

(PATOIS DE THÔNES.)

Allegretto.



La Marion su on po - mi Qē sē guingui-nā-vē, Qē sē
guingui-nā-vē dē cé, Qē sē guin-gui-nā-vē dē
lé, Qē sē guingui-nā-vē.

1.

La Marion su on pomi,
Që sê guinguinâvê,
Që sê guinguinâvê dë cé,
Që sê guinguinâvê dë lé,
Që sê guinguinâvê.
*(La Marion sur un pommier
Se dandinait,
Se dandinait de ça,
Se dandinait de là,
Se dandinait.)*

2.

Lë bossu vin à passâ
Që la rêgardâvê,
Që la rêgardâvê dë cé,
Që la rêgardâvê dë lé,
Që la rêgardâvê.
*(Le bossu vint à passer
Et il la regardait.)*

3.

— T' m' arguêtê bin tan, bossu,
T-ou qê d' sé si drôlâ ?
T-ou qê d' sé si drôlâ dë cé? etc.
*(Tu me regardes bien tant, bossu!
Suis-je donc si jolie ?)*

4.

— T'é bin brâvâ, t'é d' mon gò,
Tê saré ma miâ,
Tê saré ma miâ dë cé, etc.
*(Tu es bien jolie, tu me plais,
Tu seras mon amie.)*

5.

— M'arguêtâ pâ tan, bossu ;
Dë n' sé pâ ta miâ,
Dë n' sé pâ ta miâ dë cé, etc.
*(Ne me regarde pas tant, bossu,
Je ne suis pas ton amie.)*

6.

— P'étrê ta miâ, bossu,
Fô t' copâ ta bossê,
Fô t' copâ ta bossê dë cé, etc.
*(Pour que je sois ton amie, bossu,
Il te faut couper ta bosse.)*

7.

Can la bossâ fu copâ,
Lë bossu cwinnâvê,
Lë bossu cwinnâvê dë cé, etc.
*(Quand la bosse fut coupée,
Le bossu criait en grognant (com-
[me crient les petits porcs.]*

8.

Pleurâ dan pâ tan, bossu,
On t' rëndrà ta bossâ,
On t' rëndrà ta bossâ dë cé, etc.
*(Ne pleuré pas tant, bossu,
On te rendra ta bosse.)*

9.

Can la bossâ fu rënduâ,
Lë bossu chantâyê...
Lë bossu chantâyê dë cé, etc.
*(Quand la bosse fut rendue,
Le bossu chantait.)*

Le Bûcheron et sa Femme.

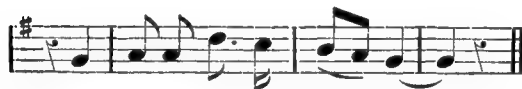
Andante non troppo lento.



Can lě pour' o-mō r'vin du bōě, Can lě pour' omō r'vin du



bōě, Tro - va sa fě - nă sù - lă. Wê, ma fê wê, m'narga wê,



Tro - va sa fě - nă sù - lă.

1.

Can lě pour' omō r'vin du bōě (*bis*)

Trova sa fě nă sù lă.

Wê, ma fê wê, m'narga, wê,

Trova sa fě nă sù lă.

(Quand le pauvre homme revint du bois,

Il trouva sa femme ivre.

Oui, ma foi oui, m'narga (?) oui,

Il trouva sa femme ivre.)

2.

Ma poura fě nă, q'a-te don ? (*bis*)

D'é on gran mǎ dē tētă.

(Ma pauvre femme, qu'as-tu donc ?

J'ai un grand mal de tête.)

3.

E don bin vĕniu prontamin ? (*bis*)

Fau bĕre onna tisannă.

(C'est donc bien venu promptement ?

Il faut boire une infusion.)

4.

L'omō, dē n'é pa trô gran sê. *(bis)*

L'égă mē fâ maladă.

*(Mon homme, je n'ai pas une soif ardente,
L'eau me rend malade.)*

5.

E fô çharçhi lē mēdecin, *(bis)*

Lē mēdecin dē vëlă.

*(Il faut aller chercher le médecin.
Le médecin de ville.)*

6.

Can le mēdecin fo veniu *(bis)*

Coniu la maladiă.

*(Quand le médecin fut venu,
Il connut la maladie.)*

7.

E lîu fô fâre on bon bolion *(bis)*

On bolion dē boraçe.

*(Il faut lui faire un bon bouillon
Un bouillon de bourache.)*

8.

D'âmerou mieu la s'pa u vin *(bis)*

Trimpâ diēn 'na sēliētă.

*(J'aimerais mieux la soupe au vin
Trempee dans un petit seau.)*

9.

L'omō, sē dē veniō à mori *(bis)*

Êntarâme à la cāvă.

*(Mon homme, si je viens à mourir,
Enterrez-moi à la cave.)*

10.

Lò dou pi contrē la parē *(bis)*

La tētă d'zo la guillē.

*(Les deux pieds contre la paroi
La tête contre le robinet.)*

11.

Totě lé gotě qē chéron (*bis*)

M'arouseron la linguā.

(*Toutes les gouttes qui tomberont*

M'arroseront la langue.)

12.

Fēliē, q'alā sovin u vin (*bis*)

Ne torzi pa la guillē.

(*Filles qui allez souvent au vin*

Ne tordez pas le foret.)

Chantée par M. Belly.

La Chanson du Duc de Savoie.

Allegro marziale.



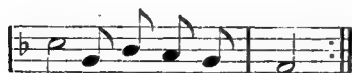
Noutron bon Du dē Sa - vo-yā N'é-t-i po zan-ti, ga-



lan ? El a fā fā - rē n'ar - méyā Dē qa - trō vin pa-y-



san. Li - ron - fa ! gā-rā, gā-rā, gā-rā, Liron-



fa ! gā-rā dē dē - van !

1.

Noutron bon Dū dē Savoyă
N'êt-i pô zanti, galan ?
Èl a fa fârē n'arméiă
Dē qatrō vin paysan.
Lironfa ! gâră, gâră, gâră !
Lironfa ! gâră dē devan !
(*Notre bon duc de Savoie*
N'est-il pas gentil, galant ?
Il a fait faire une armée de quatre-
[vingts paysans.
Lironfa ! gare de devant !)

2.

Coquion pourtē 'n' alebărdă,
N' épé dē beu a son slan,
Lo çapē a la coucardă
E y-on floqē dē riban.
Vartubleu ! gâră, gâră, gâră !
Vartubleu ! gâră dē devan !
(*Chacun porte une hallebarde,*
Une épée de bois à son flanc,
Le chapeau a la cocarde
Et une touffe de rubans.
Vertubleu ! gare de devant !)

3.

El on per leu capetēne
Christóflō de Carignan.
Vin-t ònō çarza dē rôve
Von deri lo reziman.
Bon, bon, bon ! gâră, gâră, gâră !
Bon, bon, bon ! gâră dē devan !
(*Ils ont pour leur capitaine*
Christophe de Carignan.
Vingt ânes chargés de raves
Vont derrière le régiment.
Bon, bon, bon ! gare de devant !)

4.

El on per arteilleriă
Qatrō canon dē farblan,

Noutron bon Du lieu comandē :
Soudar, é fô batr' u çan.
Patapan ! gâră, gâră, gâră !
Patapan gâră dē devan !
(*Ils ont pour artillerie*
Quatre canons de ferblanc
Notre bon duc leur commande :
Soldats, il faut battre au champ.
Patapan ! gare de devant !)

5.

I von ataqō la France
Per defour ē per dedan,
Se qoquion sē wi defandrē
Nò le betron to-t en san,
Vartuchou ! gâră, gâră, gâră !
Vartuchou ! gâră dē devan !
(*Ils vont attaquer la France*
Par dehors et par dedans.
Si quelqu'un veut se défendre,
Nous le mettrons tout en sang.
Vertuchoux ! gare de devant !)

6.

No vitia su la frontierē.
O ! O ! qē lō mond' é gran !
No no poran bin morfondrē ;
Ne no-z avanchon po tan.
Halte-là ! gâră, gâră, gâră !
Halte-là ! gâră dē devan !
(*Nous voilà sur la frontière.*
Oh ! oh ! que le monde est grand !
Nous nous pourrions bien morfon-
Ne nous avançons pas tant. [dre ;
Halte-là ! gare de devant !)

7.

Aluman la cordă rossă
Dé dou bo abilaman.
Fassan trê po an derire,
E pi trê po an avan.

U sont-i ? gâră, gâră, gâră !
 U sont-i ? gâră dē devan !
*(Allumons la corde rousse
 Des deux bouts habilement ;
 Faisons trois pas en arrière
 Et puis trois pas en avant.
 Y sont-ils ! gare de devant !)*

8.

Tiran tui contre la France
 E to drê fuyan nō-z an,
 Cé, di lo Du dē Savoyă :
 Vo-z étō de brovă zan !
 Tot é mour ! gâră, gâră gâră !
 Tot é mour ! gâră dē devan !
*(Tirons tous contre la France
 Et, tout droit, enfuyons-nous.
 Ça, dit le duc de Savoie,
 Vous êtes de braves gens !
 Tout est mort ! gare de devant !)*

9.

Nos avan pro fé la guără ;
 Repousan-no tan qu'à tan.
 El antriron dan 'na sôlă
 Tapicha dē matafan
 Son to çau ! gâră, gâră, gâră !
 Son to çau ! gâră dē devan !
*(Nous avons assez fait la guerre ;
 Reposons-nous un instant.*

*Ils entrèrent dans une salle
 Tapissée de matefains [gros beignet]
 Sont-ils chauds ? gare de devant !)*

10.

U qatrô coin de la troblă
 Lé bugnet' i von pandan.
 L'an meziron çoquion quinze
 Eatan dē matafan.
 Son bian seu ! gâră, gâră, gâră !
 Son bian seu ! gâră dē devan !
*(Aux quatre coins de la table
 Les beignets pendent
 Ils en mangèrent chacun quinze
 Et autant de matefains
 Ils sont biens saouls ! gare de devant !)*

11.

Pi, fassan trinco leu varë,
 I dësirôn brovaman :
 Q'étou celi rê dē France ?
 Noutron Du an vò bin çan !
 Lironfa ! gâră, gâră, gâră !
 Lironfa ! gâră dē devan !
*(Puis, faisant choquer leur verre,
 Ils dirent bravement :
 Qu'est-il ce roi de France ?
 Notre duc en vaut bien cent !
 Lironfa ! gare de devant !)*

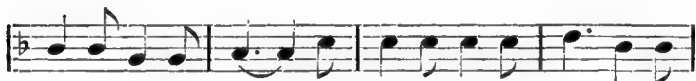
Cette chanson, communiquée par M. Belly, est tirée d'un manuscrit de 1715. Elle a trait très probablement aux entreprises de Charles-Emmanuel contre la France.

Le Départ de la Garnison.

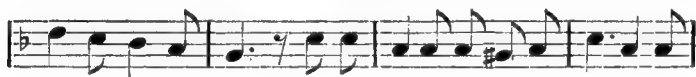
Mouvement de marche.



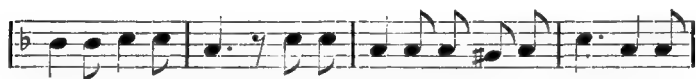
Dè la ci - tà de Çambé - ry, Sol - dats, bien



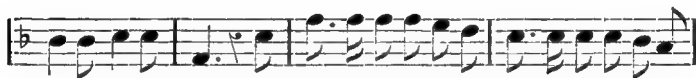
vite il faut per - ti. Faut quit - ter nos maî - tres - ses et



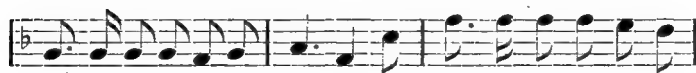
les bourgeois aus - si. Il n'est pas persona qui pio - re Per



quit - ta Çambé - ry. Il n'est pas person - na qui pio - re Per



quitta Çambé - ry. Tra la la la la la la la la la la la



la la la la la la lai - ra Tra la la la la la la



la la la la la la la la la la la la (sec).

1.

Dè la cità de Cambéry
Soldats, bien vite il faut perti,
Faut quitter nos maîtresses
Et les bourgeois aussi.
Il n'est pas persona qui piore } (bis)
Per quittà Cambéry
Tra la la la la, etc.

2.

Nous arrivons à Montmélian,
Tutte les trupes tambours battants,
Les fifres, les trompettes
Et les drapeaux voulants,
La granda mousique à la testa } (bis)
Qui marçait en avant.
Tra la la la la, etc.

3.

En arrivant à Lansleburg
Tutte les trupes font sézur ;
Font sézur à la ville
Aux environs aussi.
Què l'bon Dieu il fassa la grâça } (bis)
D'y passà lè Mont-Cènis !
Tra la la la la, etc.

4.

En arrivant à l' Mont-Cenis,
Oh ! le pays qu'il est zoli !
Z'y vois dézà Brunetti
Et aussi le Piémont
Qui qui n'a pas vu Brunetti } (bis)
N'a pas vu rien di bon.
Tra la la la la, etc.

5.

Là-yaut, là-yaut, sur ces vallons
Ze vois d'zà briller nos maisons
Z'y vois venir mon père,
Mon père il est le mien :

Z'embrasserai ma mère,
Mes cousin', mes cousins. } (bis)
Tra la la la la, etc.

6.

Ceux qu'ont composà c'ta çanson
Sont très soldats del bataillon ;

L'on faite et l'ont çantée
Au son des instriments,
Et tut en buvant buteille } (bis)
A la santé del réziment.
Tra la la la la, etc.

Jean-Pierre s'y marie.

Andante.

Jean - Pier - re s'y ma - ri - e Un beau jour de mois-
son. Jean-Pierre s'y ma - ri - e, La vi-ou - let - te, Un
beau jour de mois - son.

Jean-Pierre s'y marie
Un beau jour de moisson.
Jean-Pierre s'y marie,
La violette,
Un beau jour de moisson.

Le premier jour des noces,
En guerre il faut aller.

Et ma jeune épousée,
Qu'en ferai-je, grands dieux ?

Je la donne à ma mère,
A ma mère à garder.

Ne lui laisser rien faire,
Sinon coudre et filer.

Et se rendre à la messe
Quand elle voudra prier.

Et donnez-lui ses heures,
Un page pour les porter.

Jean-Pierre fut pas en guerre.
Les Sarrasins l'ont pris.

L'ont pris, l'ont emmené
Au château de l'Ombrie.

Au bout de sept années,
Jean-Pierre est revenu.

A frappé à la porte :
« Florence, viens m'ouvrir. »

N'appelle point Florence,
Les Sarrasins l'ont prise.

L'ont prise et emmenée
Au château de l'Ombrie.

Grand Dieu ! comment donc faire
Pour pouvoir la trouver ?

Jean fit faire une barque
Couverte de satin.

Et celui qui la mène
Habillé de basin.

N'a bien fait six cents lieues
Sans personne attraper.

Vit que des bouyandières¹
Qui lavaient des draps fins.

Dites-moi, bouyandières,
Pour qui ces beaux draps blancs ?

Ces beaux draps sont au comte.
Au comte sarrasin.

Dites-moi, bouyandières,
La maîtresse qu'il a.

On la nomme Florence,
La fleur de son pays.

Dites-moi, bouyandières,
Comment donc lui parler ?

Habillez-vous en pauvre.
En pauvre paysan.

Et demandez l'aumône
Au nom de Jésus-Christ.

Il frappa à la porte,
Florence vint l'ouvrir.

Il me semble, cet homme.
De l'avoir déjà vu.

Oh ! oui, chère Florence.
Je suis bien ton mari.

Va-t-en plier bagage,
Fais vite ton paquet.

Je te ramène en barque
Dans notre beau pays.

Oh ! oui, mon cher Jean-Pierre.
Je suis de ton avis.

1. Lavandières.

La Voix de ma Compagne.

Lent.

Là-haut, sur la mon-ta-gne, J'ai-z-en-ten-
du pleu-rer, Ah! c'est la voix de ma com-pa-gne.
Je m'en i-rai la con-so-ler.

1.

Là-haut sur la montagne,
J'ai z-entendu pleurer ;
Ah! c'est la voix de ma compagne
Je m'en irai la consoler.

3.

Aimer, n'est pas un crime.
Dieu ne le défend pas ;
Faudrait avoir un cœur de pierre
Belle, pour ne pas vous aimer.

2.

Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?
Oh ! si je pleure, c'est de tendresse,
Regret de vous avoir aimé.

4.

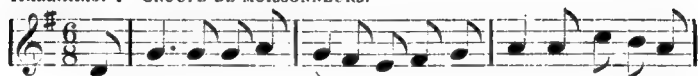
Les moutons, dans la plaine,
Sont en danger du loup,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous sommes en danger d'amour.

5.

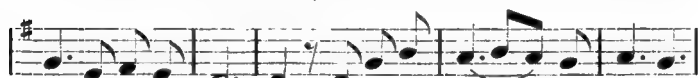
Les moutons vivent d'herbe.
Les papillons de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère.
Nous ne vivons que de langueur.

L'a bella Louison.

Andantino. 1^{er} GROUPE DE MOISSONNEURS.



Loui- son, bel-la Loui- son, On dit qu'elle est tant bel-la Loui-



son, bel-la Loui- son. On dit qu'elle est tant bel- la.

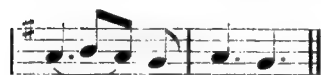
2^e GROUPE.



On dit qu'elle est tant bel- la.

3^e GROUPE.

On dit qu'elle



est tant bel- la.

1.

Louison, bella Louison,
L'on dit qu'elle est tant bella !
Louison, bella Louison.
L'on dit qu'elle est tant bella ! (*ter*)

2.

Pas si bell' que l'on dit.
Elle est un peu brunette ¹.

3.

Tout' la beauté qu'elle a
'l a été dérobée.

¹ On reprend tous les couplets comme le premier.

4.

'L a été dérobée
Par trois de ses gens d'armes.

5.

L'ont prit l'ont emmenée
Au château de Plaisance.

6.

'l a bien resté sept ans
Sans voir soleil ni lune.

7.

Au bout de ces sept ans.
Se mit à la fenêtre.

8.

Tant loin 'l a vu venir
Le valet de son père.

9.

Valet, mon doux valet.
Que dit-on d' moi en France ?

10.

Louison, bella Louison,
Contre vous y a grand' guerre.

11.

Valet, mon doux valet,
Rentourne-toi en France.

12.

Tu diras à mon père.
Que je suis mariée.

13.

Que je suis mariée
Au château de Plaisance.

14.

Si vous êtes mariée,
Donnez-moi la livrée.

15.

Sept aunes de rubans
Pour faire une cocarde.

16.

Encore une fois autant
Pour mettre à mon épée.

17.

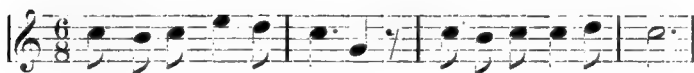
C'est pour leur faire voir
Que je reviens de noce.

18.

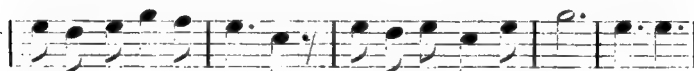
Louison, bella Louison
L'on dit qu'elle est tant bella !.

Pastorale.

Allegretto.



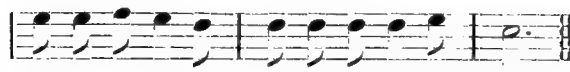
Quand j'étais chez mon pè - re Pe - tit gas pas - tou - reau,



J'allais par la bru - yè - re condui - re mon troupeau. Yo ! Yo !



Voi - ci la fê - te. Jou - ez dou - ce mu - set - te. Yo ! Yo !



Voi - ci la fê - te. la fê - te du ha - meau.

1.

Quand j'étais chez mon père,
Petit gas pastoureau,
J'allais, par la bruyère,
Conduire mon troupeau.
Yo ! yo ! voici la fête,
Jouez douce musette,
Yo ! yo ! voici la fête
La fête du hameau.

2.

J'allais, par la bruyère,
Conduire mon troupeau,
Un loup, rusé compère,
Vint gober un agneau.
Yo ! yo ! etc. ¹.

3.

Un loup, rusé compère,
Vint gober un agneau,
Se disant : « qu'à tant faire,
Choisissons le plus beau. »
Yo ! yo ! etc.

4.

Se disant : « qu'à tant faire,
Choisissons le plus beau,
Je prendrais bien la paire,
Mais que dirait Rusteau ? »
Yo ! yo ! etc.

5.

Je prendrais bien la paire,
Mais que dirait Rusteau ?
C'est bien assez, j'espère,
Monsieur du Louveteau.
Yo ! yo ! voici la fête,
Jouez douce musette,
Yo ! yo ! voici la fête
La fête du hameau.

6.

C'est bien assez, j'espère,
Monsieur du Louveteau ;
Il fallait, en bon frère,
Laisser au moins la peau.
Yo ! yo ! etc.

7.

Il fallait, en bon frère,
Laisser au moins la peau
Et l'os que je préfère
Pour faire un chalumeau.
Yo ! yo ! etc.

8.

Et l'os que je préfère
Pour faire un chalumeau,
Pour charmer ma bergère
Conduisant son troupeau.
Yo ! yo ! etc.

Chantée par M. Charles Buttin.

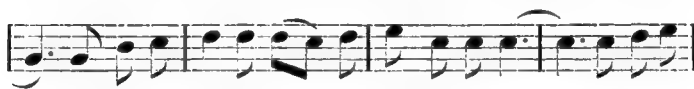
1. Comme au premier couplet.

Mon Père avait six cents Moutons.

Allegretto.



Mon père a - vait six cents mou - tons, Eh lon la !



Mon père a - vait six cents mou-tons, Eh lon la ! J'en é-tais



la ber-gè-re, lon- lai-re, lonlaire, lon - lai-re. lonla, J'en é- tais



la ber- gè - re.

1.

Mon père avait six cents moutons,

Eh lon la !

Mon père avait six cents moutons,

Eh lon la !

J'en étais la bergère,

Lon laire, lon laire, lon laire, lon la,

J'en étais la bergère.

2.

Un beau matin, j'les mène aux champs,

Eh lon la !

Le loup m'en a pris quinze ¹.

1. On reprend toujours comme au premier couplet.

3.

Un beau Monsieur vint à passer.

Eh lon la !

M'a rendu ma quinzaine.

4.

Quand je vendrai mes blancs moutons.

Eh lon la !

Vous en aurez la laine.

5.

Ce n'est pas la laine qu'il me faut.

Eh lon la !

C'est ton p'tit cœur. bergère.

6.

Mon petit cœur, tu ne l'auras pas,

Eh lon la !

Je l'ai promis à Pierre.

7.

Je tuerai Pierre s'il le faut.

Eh lon la !

Pour ton p'tit cœur bergère.

Chantée par M^{me} Provent.



Variante de M. Charles Buttin :

Allegretto.



Mon père a- vait six cents mou - tons, mon père a-



Le reste comme ci-dessus.

vait six cents mou-tons. J'en é- tais...

Chant des Lavandières.

Cet air, chanté autrefois par les lavandières, est un curieux mélange de patois et de français.

Lent.



Al - lin nous ba-gno - lé Su la ri - va d'on

Un peu plus vite.



lé. Si le fils du roi pas - sâ - vë, si le fils du roi pas-

A Tempo.



sâ - vë, Il nous emmè-ne-rait à la ri - va d'on



lé.

*Allons nous baigner
Sur la rive d'un lac.
Si le fils du roi passait,
Il nous emmènerait
A la rive d'un lac.*

En revenant de Noces

ou Claire Fontaine.

Allegretto.



En re - ve - nant de no - ces, j'é - tais bien fa - ti -



guée, Au bord d'u - ne fon - tai - ne Je me suis re - po - sée. Tra-la



la la la la la Tra la la tra la la la la.

1.

En revenant de nocés
J'étais bien fatiguée.
Au bord d'une fontaine
Je me suis reposée.

2.

Au bord d'une fontaine
Je me suis reposée.
L'eau en était si claire
Que je m'y suis baignée.

3.

Avec un' feuille de chêne
Je me suis essuyée.

4.

Auprès de la fontaine
Était un beau rosier.

5.

Sur la p'us haute branche
Le rossignol chantait.

6.

Chante rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai.

7.

Pour moi je ne l'ai guère
Mon amant m'a laissée.

1. On reprend toujours les deux derniers vers du couplet précédent.

8.

Pour un bouton de rose
Que j' lui ai refusé.

10.

Et que le rosier même
Fût encore à planter.

9.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier.

11.

Et que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer.



Variante recueillie à Sevrier ; elle se chante en faisant des ronds :

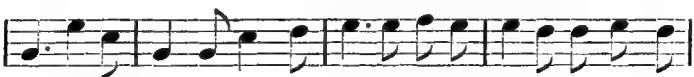
Allegretto.



En re - ve - nant de no - ces, J'étais bien fa - ti -



guée, Au bord d'u - ne fon - tai - ne Je me suis re - po -



sée. Ah ! j'attends, j'attends, j'at - tends ce - lui que j'aime, que mon cœur



ai - me. Ah ! j'at - tends, j'attends, j'attends ce - lui que mon cœur ai - me

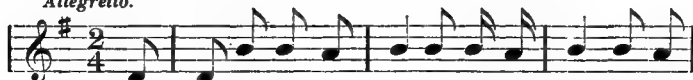


tant.



Autre variante chantée par M. Jean Terrier :

Allegretto.



En re - ve - nant de no - ces, di - gue - don, ma don



don. En re-ve-nant de no-ces, di-gue - don, ma don



don, J'é-tais bien fa-ti-guée, digue - don, ma don - dai-ne,



J'é-tais bien fa-ti-guée, di-gue - don, ma don - don.

La Maison de chez nous.

Mouvement modéré.



La mai-son de chez nous est un lieu so-li - tai - re,



On n'y voit pas souvent ar - ri-ver des a - mants. Il



n'y a pas de quoi fai-re des di-ver-tis-se-ments. Il



n'y a pas de quoi plai-re A un a - mant.

1.

La maison de chez nous est un lieu solitaire,
On n'y voit pas souvent arriver des amants.

Il n'y a pas de quoi faire
Des divertissements,
Il n'y a pas de quoi plaire
A un amant.

2.

Mon amant m'a quitté, ça n'me fait pas grand peine,
Le regret que j'en ai sera vite passé.

J'en porterai le deuil
D'un habit rouge et blanc,
Je verserai des larmes
Et du vin blanc.

3.

Amant, que t'ai-je fait qui puisse te déplaire ?
Ne t'ai-je pas aimé quand tu l'as mérité ?

Oh ! j'aimerai qui m'aime,
Mon aimable amant,
Oh ! j'aimerai qui m'aime,
En attendant.

4.

Garçons à marier, sur moi prenez exemple,
Ne vous fiez jamais à ces jeunes beautés

Qui ne cherchent qu'à plaire
A cinq ou six amants,
Crainte de rester fille
Dans un couvent.

La Fille qui sauve son Amant prisonnier.

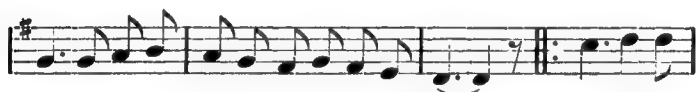
Andantino.



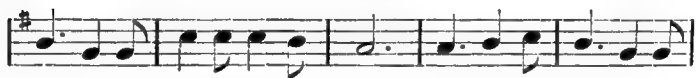
Mon pauvre a - mant ! ô sort in-for-tu - né ! Par le Con-



seil vient d'être condam-né. C'est pour un seul coup qu'il a - vait por-



té A l'of-fi - cier qui l'avait in - sul - té. Je deviens



fol - le De tris-tesse et d'en - nui ; Il se dé - so - le Et



moi, je pleure aus - si.

1.

Mon pauvre amant, ô sort infortuné !
Par le conseil vient d'être condamné.
C'est pour un seul coup qu'il avait porté
A l'officier qui l'avait insulté.

Je deviens folle	} <i>bis</i>
De tristesse et d'ennui	
Il se désole	
Et moi je pleure aussi.	

2.

A la prison je vais le retrouver :
Mon cœur me dit que je peux le sauver,
Rien ne résiste au pouvoir de l'amour
Je m'en vais bien l'éprouver en ce jour.

Ouvre tes portes	}	<i>bis</i>
Geôlier compatissant		
C'est moi qui porte		
Des fruits à mon amant.		

3.

Entrez-y poussant des cris, des sanglots,
Il est là-bas dans ce sombre cachot,

Mon pauvre Charles	}	<i>bis</i>
Gémit sous les verroux,		
Faut que j' lui parle		
Bon geôlier laissez-nous.		

4.

Une fois seule, à mon amant je dis :
« Bien vivement il faut changer d'habits
Mets cette robe et ce grand voile noir,
De te sauver je conserve l'espoir.

Pars au plus vite,	}	<i>bis</i>
Ton mouchoir sur tes yeux,		
Et prends la fuite.		
Je te fais mes adieux.		

5.

Le lendemain, quand on vint m'éveiller,
On m' dit : soldat ! l'on va te fusiller !
Mais quand on fut au dehors des remparts,
On vit flotter mes longs cheveux épars.

C'est une fille	}	<i>bis</i>
S'écrier les soldats		
Elle est gentille		
Ne la fusillons pas.		

6.

Au même instant, j'aperçois mon amant
En grande joie devant le régiment.

Au général on a fait le rapport,
Il a suspendu son arrêt de mort.

Brisons nos chaînes !
L'on nous a grâciés.
Et plus de peines !
Allons nous marier.

} *bis*

Le Buveur ou « la Grenade »

Andantino.

The musical score is written on four staves in 6/8 time. The melody is simple and catchy, with lyrics in French. The first staff starts with a treble clef and a key signature of one flat. The lyrics are: 'Cher ca-ma - ra - de De la Gre - na - de, Tu es ma-'. The second staff continues: 'la - de, je le vois bien. Si tu pre - nais du jus di-'. The third staff continues: 'vin, Soir et ma - tin, soir et ma - tin, Oh! tu t'en'. The fourth staff ends with: 'por - te - rais fort bien.'.

Cher ca-ma - ra - de De la Gre - na - de, Tu es ma-
la - de, je le vois bien. Si tu pre - nais du jus di-
vin, Soir et ma - tin, soir et ma - tin, Oh! tu t'en
por - te - rais fort bien.

I.

Cher camarade
De la Grenade,
Tu es malade, je le vois bien.
Si tu buvais du jus divin,
Soir et matin (*bis*).
Oh ! tu t'en porterais fort bien.

2.

Buvons bouteille,
Pleine et vermeille
Qui tienne au moins cinq ou six pots.
Il faut la boire et la remplir,
Mes chers amis (*bis*).
Auparavant que de partir.

3.

N'ayez pas peine
De faire faire
Un inventaire après ma mort
Pour vous garantir des procès
A tout jamais (*bis*).
J'ai tout laissé au cabaret.

4.

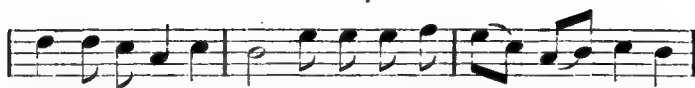
Dame l'hôtesse
Viendra sans cesse
Viendra prier sur mon tombeau
En se disant : « Voilà l'enfant
Qui buvait tant, payait comptant.
Nous n'aurons plus de son argent. »

Rossignolet du Bois joli.

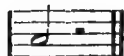
Lentement.

Ros-si-gno-let du bois jo-li, Toi qui chan-

tes le jour, la nuit. Oh! le jo-li chant! oh! qu'il est char-



mant ! Voi-ci le printemps, Belle, il vous fau - dra chan - ger d'a-



mant.

1.

Rossignolet du bois joli,
Toi qui chantes le jour, la nuit,
Oh ! le joli chant,
Oh ! qu'il est charmant ;
Voici le printemps,
Belle, il vous faudra changer d'amant.

2.

Comment, comment changer d'amant,
Moi qui en ai un qui est si charmant ?
Je lui ai donné
Ma fidélité.
S'il en est content,
Nous nous marierons fidèlement.

3.

Et vous, fillettes de quinze ans,
Qui n'avez pas l'encor d'amants,
Vous les y verrez,
Vous les entendrez
Battre les pavés,
Belles, il faut vous consoler.

4.

Et vous, fillettes de vingt ans
Qui avez déjà eu des amants,
Nous vous apportons
La collation
De ces bons garçons
Avec le son du violon.

5.

Et vous, filles de trente ans,
Vous avez passé votre temps.

Vous l'avez passé,
Vous le passerez.
Sans vous marier.
Belles, il faut vous consoler.

6.

Jouons, jouons du violon :
En attendant, nous buvons.
C'est à la santé
De nos bien-aimées
Qu'il faut commencer.
Belles, il faut se marier.

7.

— Amant qui êtes à la fenêtre,
Je vous prie de vous retirer,
Car la nuit s'en va,
Et le jour viendra,
Maman grondera.
Amant, retirez-vous de là.

La mélodie a été chantée par M^{me} Jacquet, mais sa mémoire lui faisant défaut pour quelques couplets, nous publions la version recueillie en Tarentaise par M. Julien Tiersot.

Berceuse.



ront pas-sés, Il fau-dra la ma-ri - er Dans u - ne chambre
plei-ne d'a - mandes, Un marteau pour les casser Et 1 Pier-re pour
les manger. Et Pierre pour les man - ger.

Berceuse de François Agnellet

Traduite par M. Aimé Constantin.

(Air du *Roi Dagobert*.)

Les chansons de Béard et d'Agnellet peuvent être considérées comme de véritables chansons populaires.

Depuis de longues années, elles se chantent dans la plupart des communes de notre arrondissement et, le plus souvent, on ignore le nom de l'auteur. Nous avons surtout fait cette observation pour les chansons d'Agnellet qui se rapprochent davantage de celles chantées par nos grands'mères. On en jugera par la *Berceuse* de lui que nous donnons ci-après.

1.	E nou fwètèrà tò lou dou.
Alin, m'n ênfan, dromi ;	Prèn dan ton nènè,
T' sà bin com' ton pâre é rinmi.	U tê-lò, mon chē :
Sé t' n'é pâ dièn l' toutou,	Tantou nê di mò,

1. Ou tout autre nom.

T'aré dou cocò.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lè nané..., lè brisson !
*Allons, mon enfant, dormir ;
Tu sais bien comme ton père est*
[grondeur.
*Si tu n'es pas dans le berceau,
Il nous fouettera tous les deux.
Prends donc ton sein,
Ou tiens-le, mon chat (ou je le don-*
*Tantôt ne dis mot, [ne au chat).
Tu auras deux œufs.*
— Ah ! dors, mon petit Joseph !
Dodo, bonne nuit, le petit berceau !

2.

Mon Dîu, qé d'uvrâ d'é !
Dě nê sé pâ can d'arê fé.
Va, i ě câc-rên d'ablîi.
D'croqê qê n'fan q'êfartalîi.
I fô, diantrô sê,
Mtâ partô lou dê ;
Piêrô n'a jhin d'bê,
Tô va dê travé.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lè nané..., lè brisson !
*Mon Dieu, combien j'ai d'ouvrage !
Je ne sais pas quand j'aurai fini.
Va, c'est quelque chose d'habiller
Des marmots qui ne font que dé-*
*Il faut, diantre soit, [chirer.
Mettre partout les doigts.
Pierre n'a point de bout (ne vient*
[à bout de rien.)
Tout va de travers.

3.

On vîajhō s' t'êtâ gran,
D'éri dē momên su lou çhan,
Arê-jhō cé plêsi ?
I ên vindrà mé pē t' remplaci.
Mon p'tiou inocên,
I ě-t na pěstâ q' cên,

Sê d' mē tranpō pâ,
Dě t'é jhâ tranpâ.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lè nané..., lè brisson !
*Un jour, si tu étais grand,
J'irais par moments sur les champs.
Aurai-je jamais ce plaisir ?
Il en viendra de nouveau (en = des*
[enfants) pour te remplacer.
*Mon petit innocent,
C'est une peste que ça (d'avoir en-*
[fant sur enfant).
*Si je ne me trompe pas,
Je t'ai déjà trompé.*

4.

Sê fiîē d'êtôū rēstâ,
Dě n' sari pâ tan tormētâ ;
Mé, com' noutrâ Maïon,
Ênvartna d'êtôū d' 'n avē ïon.
Fliē d' quinze à vên-t an,
N' vou prēssâ pâ tan
Can on-n ě mariâ,
I ě pâ tō socrà.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lè nané..., lè brisson.
*Si fille j'étais restée,
Je ne serais pas tellement tourmen-*
*Mais, comme notre Marie, [tée ;
J'étais possédée du désir d'en avoir
Filles de quinze à vingt ans, [un.
Ne vous pressez pas tant.
Quand on est mariée,
Ce n'est pas tout sucré.*

5.

D' vêiō q' t'â mjà ton su,
Tou ju sê frēmân à châpu,
Mé dē sé désolâ
A ton tin dē n' pocô alâ.
Apré l'Acénchon,
D' livrē na dvôchon,

Car dē contò bin
 Q' t'â l' mâ d' Sint Arbin.
 A ! dromé, mon Joson !
 Toutou..., lē nané..., lē brisson !
 Je vois que tu as mangé à ton
 [soufflé,
 Tes yeux se ferment peu à peu ;

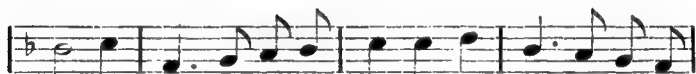
Mais je suis désolée
 Qu'à ton âge tu ne marches pas
 Après l'Ascension, [encore.
 Je lèverai une dévotion (je ferai
 [un pèlerinage),
 Car je compte bien (je crois)
 Que tu as le mal de Saint-Urbain
 [(rachitisme).

Chant du Charivari.

Allegretto.



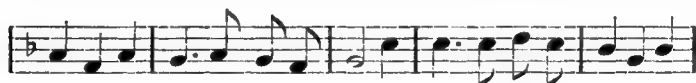
Dis donc, vieil-le car - cas-se, Tu veux te ma - ri-



er, Au lieu d'laisser la pla - ce Aux en - fants du quar-
 fil - les



tier. Nous som - mes de bons drô-les, nous som - mes de bons



drôles, Des enfants sans sou - ci, Il nous faut des pis - to-les, il



nous faut des pis - to - les, Ou bien : Cha-ri - va - ri.

Version de Sallanches, chantée par M. Ch. Buttin.
 Autrefois, lorsqu'un veuf ou une veuve contrac-

taient un nouveau mariage, les habitants du village chantaient sous les fenêtres des époux en s'accompagnant de bruits de ferrailles, casseroles, etc., jusqu'à ce que le couple ait acquitté la dîme imposée : une somme quelconque ou tant de bouteilles de vin et d'eau-de-vie.

Ces coutumes existent encore dans quelques communes éloignées, mais elles tendent de plus en plus à disparaître.

La Ronde du Roi d'Angleterre.

Allegretto.

De - dans la cour du roi, Il est u - ne fon -
tai - ne, que di, que don, que dit - el - le donc ? De - dans la cour du
roi, Il est u - ne fon - tai - ne.

1.

Dedans la cour du roi,
Il est une fontaine.
Que di, que don,
Que dit-elle donc ?
Dedans la cour du roi,
Il est une fontaine.

2.

Sont venues s'y baigner,
Quatre-vingts demoiselles.
Que di, que don,
Que dit-elle donc ?
Sont venues s'y baigner
Quatre-vingts demoiselles.

3.

Le premier qu'a passé,
C'est le roi d'Angleterre.
Que di, que don, etc.

4.

Les a tout' embrassées,
A laissé la plus belle.

5.

Pourquoi m'as-tu laissée,
Maudit roi d'Angleterre ?

6.

Je n' t'ai pas embrassée
Parce que t'es infidèle.

7.

Prends ton épée en main.
Et moi ma bayonnette.
Que di, que don, etc.

8.

Au premier coup tiré,
Le roi baissa la tête.

9.

Au second coup tiré,
Le roi tomba par terre.

10.

Bon, bon, le roi est mort,
Nous n'aurons plus de guerre.

Variantes du 7^e couplet :

Arme-toi de ton sabre
Et moi d' ma bayonnette.

Si je tire mon poignard
Et moi ma bayonnette.



Autre air :

De - dans la cour du roi, De - dans la cour du
roi, Il est u - ne fon - tai - ne, que di, que don, Il
est u - ne fon - tai - ne.

Autre Ronde.

Allegro.



Dieu nous a mis sur cet-te ter-re Pour ma-ri - er tous nos en-



fants, Sans procu-reur et sans no - tai-re, On les ma - rie à chaque ins-



tant. Vous qui voulez vous mettre en ménage Entrez en danse et choisiz-



sez, Vous donnerez un baiser pour gage Et le con-trat se-ra si-gné.

Ronde patoise.

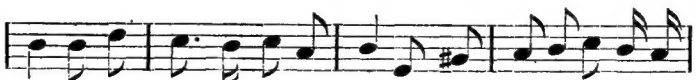
Allegretto.



È sê ma-rïon tò çhu no Ar-mi mè qê d' mène



l'à-ne, È sa - ra bin on viajh' mon to, mén'ra l'à-ne kwi vö-



dra. Tra la la la la la la Tra la la la la la la



*(Ils se marient tous chez nous,
Sauf moi qui conduis l'âne,
Mon tour viendra bien une fois,
Conduira l'âne qui voudra.)*

Chantée par M. Provent.



Nous avons jugé inutile de donner la musique et les paroles des rondes enfantines communes à toute la France, nous bornant à citer les plus connues dans notre département : *Sur le pont d'Avignon. — Nous n'irons plus au bois. — Il pleut, il pleut, bergère. — A mes côtés, j'ai un rosier. — Ah ! mon beau château ! — La tour, prends garde. — Il était une bergère, — Il était un p'tit homme qui s'ap'lait Guilleri. — Prom'nons-nous dans le bois pendant que le loup n'y est pas. — Mon père vendait de l'avoine. — Oh ! gros Guillaume, as-tu bien déjeuné ? — Rondin, picotin, la Marie a fait son pain, pas plus gros que son levain, Piii ! — La plus aimable, à mon gré, je vais vous la présenter. — Combien vendez-vous vos oignons ? — Où vas-tu donc, bel' botteuse. — Mon père m'a donné des rubans, des rubettes. — Il était un avocat. — Giroflée, Girofla. — Le furet du bois joli. — Qu'est-ce qui passe ici si tard, compagnons de la Marjolaine ? — J'aimerai qui m'aime. — Gentil coquelicot. — Il était une dame Tartine dans un palais de beurre frais, etc., etc.*



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	v
La Pernette	1
Profitez du temps	4
Petite Madeleine	5
Chansons de conscrits	7
Ma bell' Madelon	10
La Fiancée du Conscrit	12
Le Départ pour l'Amérique	14
Charmanle Rosalie ou la Fille engagée au Régiment . . .	16
La Fille engagée au Régiment	18
Le Soldat qui a tué son Capitaine	19
Les Regrets du Soldat mortellement blessé	20
L'Amant malheureux	22
Les Amants constants	24
J'entends le Ranssignolet	25
Rossignolet des Bois	26
Marguerite est bien malade	28
Amour malheureux	29
La demande en Mariage	30
La Demande repoussée	32
Le Portrait de ma Maîtresse	33
Belle Rose	35
Le Retour du Croisé	37
De quoi nourrit-on les Femmes ?	38
La Bergère aux Champs	40
La Belle au Jardin d'Amour	41
Rupture	42
Là-haut sur la Montagne	44
L'Infidèle	45

Dimanche au soir	46
La Belle aux Dragons ou la Fille perdue.	48
Les Regrets de l'Ermite	50
Le Seigneur et la Bergère.	51
La Bergère et le Monsieur ou Petite Sylvie.	53
La Jardinière et le Seigneur.	55
La Bergère et le Seigneur.	57
Le Mari malheureux	59
Margotton et son Ane.	64
Le Mariage ridicule	66
Il y avait, une fois, une fille.	67
Chanson de Mensonges	68
Les trois Commères	73
Le Grain de Blé.	74
L'Alouette.	76
La Marion sur un Pommier.	77
Le Bûcheron et sa Femme.	79
La Chanson du Duc de Savoie	81
Le Départ de la Garnison.	84
Jean-Pierre s'y marie.	86
La Voix de ma Compagne	88
La bella Louison.	89
Pastorale	91
Mon Père avait six cents Moutons.	93
Chant des Lavandières.	95
En revenant de Noces ou Claire Fontaine.	96
La Maison de chez nous	98
La Fille qui sauve son Amant prisonnier.	100
Le Buveur ou « la Grenade ».	102
Rosignolet du Bois jôli	103
Berceuse	105
Berceuse de François Agnellet.	106
Chant du Charivari.	108
La Ronde du Roi d'Angleterre	109
Autre Ronde	111
Ronde patoise.	111